

Madeleine et Catherine des Roches

Les Missives de
Mesdames des Roches
de Poitiers, Mere et Fille, *avec le
Ravissement de Proserpine prins du
Latin de Clodian. Et autres imitations et
meslanges poëtiques*, Paris, Abel
L'Angelier, 1586.

Document produit en version numérique
par Mélissa Lapointe et Luc Vaillancourt,
Saguenay, février 2007

Dans le cadre de la collection : "Les éditions du Gr@@l"
fondée et dirigée par Luc Vaillancourt,
<http://www.uqac.ca/graal>

Conditions d'utilisation

La présente édition est fournie à des fins exclusive d'enseignement ou de recherche et ne peut servir à aucune autre fin sans le consentement écrit préalable du directeur du Gr@@l, le professeur Luc Vaillancourt (luc_vaillancourt@uqac.ca).

Il est permis d'y référer dans des communications, des articles scientifiques, des rapports de recherche, des thèses, des mémoires et autres écrits académiques de la manière suivante: *Les Missives de Mesdames des Roches*, Mélissa Lapointe et Luc Vaillancourt (édit.), Éditions du Gr@@l, 2007, 143 p.

Il est interdit de reproduire, imprimer ou distribuer le contenu de la présente édition sans l'autorisation écrite formelle de ses éditeurs.

Luc Vaillancourt
Université du Québec à Chicoutimi

Les Missives de Mesdames des Roches

EXTRACT DU PRIVILEGE.

Par grace & privilege du Roy il est permis à Abel l'Angelier Libraire juré en l'Université de Paris d'imprimer ou faire imprimer un livre intitulé, *Les Missives de Mesdames des Roches de Poitiers Mere & Fille, avec le Ravissement de Proserpine & c.* et sont faictes tresexpreses defences en vertu dudict privilege à tous autres Imprimeurs & Libraires de les imprimer ou faire imprimer ny exposer en vente devant le terme de neuf ans, à peine d'amende arbitraire, & confiscations des livres qui se trouverront, comme plus amplement est déclaré és lettres donnees à Paris le premier Mars, 1586.

Par le Conseil.

Signé, LE COINTE.

A TRESVERTUEUSE ET DOCTE FILLE
CATHERINE DES ROCHES,

ODE.

Nymphe le plus bel ornement
De nostre terre Poitevine

Les Missives de Mesdames des Roches

Tu fais honneur à Proserpine
De chanter son ravissement.
Tu es la fille des hautz cieux,
Sejour qui les grands Dieux enserre,
Elle ne l'est que de la terre
Sejour des hommes vicieux.
Aussi en rendant son autheur
Ta docte vaine le surpasse,
D'autant que sur la terre basse
Le ciel ton pere a de hauteur.
Elle est femme au tyran felon,
Que le noir Cocyte reclame,
Mais tu n'as encor esté femme
D'autre mary que d'Apollon.
C'est pourquoy tu fais ton sejour
Avec sa bande chantereste,
Au doux rivage de Permesse
Qui esclere de son beau jour.
L'autre habite en longue terreur
Avec les ames criminelles,
Souz l'ombre des nuits eternelles
Parmy le silence & l'horreur.
Non je confesse que je faux,
Sa fortune est faicte meilleure
Ce n'est plus elle qui demeure
La bas aux gouffres infernaux.
Elle vole parmy l'univers
Pleine de lumiere & de vie,

Les Missives de Mesdames des Roches

Beaucoup mieux que devant ravie
Dessus l'aisle de tes beaux vers.

Scevole de Sainte-Marthe.

*A TRESVERTUEUSE BELLE & docte fille Catherine
des Roches.*

SONNET.

*Quant un solide corps s'oppose à la lumiere
De l'astre porte-jour ayant son teint vermeil,
Ou bien quand il descent d'un mouvement pareil :
L'ombre alors nous paroist imparfaicte ou entiere.
Mais quand sur le zenit ou dessus l'onde clere
Du saint puis des sçavans rayonne le Soleil,
Les ombres ne sont plus voyables à nostre œil :
Tout est illuminé dés l'œillade premiere.
De Proserpine ainsi les divines vertus
Ont laissé de l'honneur les autels revestus,
Par la lueur d'un feu qui pres du Nil s'enflamme.
Mais si tost que CHARITE a montré sa splendeur,
L'ombre devient clarté tout resent son ardeur,
Mesmes les deitez reluisent par sa flamme.*

D.F.B.

A MESDAMES DES ROCHES

Les Missives de Mesdames des Roches

de Poitiers Mere & Fille.

*Les Roches de Poitiers que le ciel & la grace
Ornent uniquement des plus dignes faveurs,
Monstrent par leurs escrits & leur divine face,
Que Phoebus & Venus leur cedent leurs honneurs.*

EPISTRE

A MA FILLE.

Si la fable d'un excellent poëte a mis Enee entre
les celestes, pour avoir tiré son pere & les
simulacres de ses Dieux hors de la flamme qui
bruloit Illion : combien avec plus de raison,
l'histoire veritable d'un siecle non ingrat devra
faire honorable mention de toy (ma Fille) qui par
vive foy porte au cueur l'image du grand Dieu, & b
par le vol de ta plume sans mendier l'aide
d'autruy prends peine de me tirer hors des nuitz
Cimerienes, où l'ignorance & la viellesse me
tenoient ensevelie? Tu ressembles au vert
rameau, qui par sa naïve grace est cheri de la
douce aure, des gratieux ruisseaux, & des rayons
temperez du Soleil : lequel rendant loyer du bien
receu par la fertilité de ses fleurs en tout temps
multipliees, n'oublie jamais la vielle souche qui
luy a donné un peu de matiere sans forme : mais
il est tousjours curieux de cacher son defaut, & le
defendre de la violance des vents, du tonnerre, &

Les Missives de Mesdames des Roches

du temps. Ainsi (ma Fille) je t'espreuve sans fin comblee d'amour & de pieté, m'eslevant l'ame & le cueurr à quelque loüable entreprise. Et voicy la troisesme fois que ta force m'encourage de parler en public, où je ne puis m'empescher d'estre saisie d'un peu de crainte par l'exemple de Mantuan. Il dit que le Tout-puissant apres avoir puni le premier pere de sa desobeissance, & mis hors du Paradis des delices, il le rendit fermier de la terre, avec condition d'en avoir soing, de croistre & multiplier. Dieu va au ciel, l'homme demeure sur la terre, qui estant nouvellement touchee par la main divine, devint si fertile que nos aieux (quasi sans pain) y vivoient en tous plaisirs : & firent en peu de temps naistre un grand nombre de beaux enfans. Le Seigneur qui avoit soing d'eux les voulut visiter plus doucement que la premiere fois : Adam le sçait, qui advise son espouse de la venuë du maistre. La mere prevoiant combien la chasteté donneroit d'ornement à la femme. Pense que ceste faute de ne l'avoir pas assez garde, avoit quelque chose de commun avec le larcin du fruict defendu : & pource (voulant dissimuler) elle cache soudain une partie de ses enfans au foin, en la paille, en la crèche : l'autre est lavede, paree, acoustree selon son loisir. Mais le Seigneur plus prompt a des-ja reseque sa grandeur pour estre un de leur

Les Missives de Mesdames des Roches

petitesse, qui reçoit ceste faute en toute humilité : il regarde ce nouveau peuple d'un œil favorable & benin : il le bien-heure, l'un de la monarchie, l'autre du regne, l'autre de la principauté. La mere (toute pleine d'aise) fait venir ceux qui pour son peu de loisir n'estoient du tout si bien parez : celui dont la puissante main n'est jamais r'acourcie, leurs donna les graces de l'entendement, les propheties, les oracles, la cognoissance des conversions & revolutions des choses, les loix universelles. Les seconds si bien partagez, Eve tire promptement les autres du cachot, esperant qu'il y eust encore assez de richesses pour eux : mais le Seigneur des-ja parti ne voit point la troisieme bande des freres, bien qu'ils ne fussent pas moins agreables que les premiers. Tu sçais (ma Fille) à quel propos je renouvelle ce discours : toutesfois si tu es resoluë de marcher, je diray comme ce Romain, Je suis sain Brutus : & proteste dès maintenant, que ny mon mal de teste, ny ma douleur d'estomac, ny ma fièvre ordinaire, ne m'empescheront d'aller où mon desir me porte : puis que ta volonté est telle, me voicy ma Fille.

ECHO.

Les Missives de Mesdames des Roches

*Echo l'ame. la vie, & la voix du rocher,
Quel vous est ce propos dont je viens vous
toucher?*

Cher.

*Que doy-je faire Echo? à vous je me conseille
Comme à un saint oracle embelli de merveille.*

Veille.

*Mais les tristes ennuis du somme recueillis,
Ne sont pas veillant si bien ensevelis.*

Lis.

*Et que sert-il de lire, & que nuit l'ignorance?
La science au jourd'huy n'a point de
recompense.*

Pense.

*Si un penser tyrant tourmente mes esprits,
Serez vous bonne Echo favorable à mes cris?*

Ecris.

*Vous estes en propos brievement resoluë,
Mais escrivant aussi seray-je une eluë?*

Eluë.

*En ce flateur espoir mon ame se deçoit,
Et vous rend grace Echo du bien qu'elle reçoit.*

Les Missives de Mesdames des Roches

Soit.

MISSIVES

DE MES DAMES

des Roches de Poitiers

MERE & FILLE.

Response premiere.

Je vous rends graces de ce qu'usant de commandement envers moy, vous entrez en possession de mon ame, qui de long temps vous estoit dediée. Que s'il vous plaist (Madame) continuer en tel office, je m'estimeray d'autant plus, que je me trouveray plus propre à vous servir. Ce que je desire sur tout, & vous baise tres-humblement les mains.

2.

O combien j'ayme le souvenir que vous avez de moy, lequel produit tant de beaux discours honorables, tesmoins de vos excellences, en vertu, doctrines, & courtoisie. Vrayement (Monsieur) j'approuve plus que jamais l'autorité de ceux qui disent, nulle chose estre du tout heureuse, ou mal-heureuse, puis qu'en l'absence amere & fascheuse de soy, vos lettres

Les Missives de Mesdames des Roches

(douces & gracieuses) qui en sont causees m'aportent tant de plaisir, que pourtant je ne puis rendre en sorte que ce soit defaillant de sujet & de stile. Celuy qui porte double nom de l'Aquilon & du Ponant, a fait vostre message par autruy. Et croiez qu'il a esté necessaire aux drogues d'estre bonnes, car on les a bien mises au vent : mais de crainte d'esventer trop les graces du personnage, je n'en diray mot. Il me suffira de saluër humblement les vostres, qui leur sont entierement contraires.

3.

Cest honorable messenger ayant charge de vostre part de sçavoir nouvelles vertaines de ma fille & de moy, vous les fera ce croy-je entendre telles que vous les desirez : tant je m'asseure de la bien-vueillance honneste dont il vous plaist nous estre liberal. nous sommes saines (graces à Dieu) & beaucoup plus aises sçachant vostre bonne disposition, qui sera tousjours de nous cherement desirée.

L'ancienne cognoissance de vos vertus (qui jamais ne vieillissent) me fait souvent supplier la bonté divine que leur agreable sejour ne puisse de long temps estre demoli : & qu'il luy plaise (Monsieur) vous maintenir en parfaite santé,

Les Missives de Mesdames des Roches

longue & heureuse vie.

4.

Je suis fort marrie (Monsieur) de la peine que je vous ay donnée sans le vouloir : car je vous jure n'avoir jamais prié homme vivant de vous employer en chose qui vous peust ennuyer : ou retirer vostre gentil esprit de ses exercices ordinaires plus beaux & plus dignes de luy. Et vous ose bien dire que j'aurois crainte que mes vers (ayant receu vostre docte & exacte correction, ne me voulussent recognoistre : aussi chacun peut voir en les lisant, que je ne seray pas reprise par Apelle de la faute de Protogene. Il est advenu toutesfois que ceste corvée vous est escheuë, & vous les avez corrigez, dont je vous remercie de bon cueur, & reçoÿ vostre censure pour ornement. Mais je vous supplie ne forcer ma conscience en ce mot de caterve : pource que je suis piniastre & proterve. Je sçay que mes vers mal polis reçoivent nature qui est femelle, & refusent l'art qui est masle. Aussi me seroit-il plus mal seant que jamais de pratiquer avec luy en l'absence de Monsieur de la Villee mon mary, duquel je vous recommande la personne & les affaires, vous suppliant humblement (Monsieur) s'il est

Les Missives de Mesdames des Roches

en vostre puissance de luy aider, qu'il soit en vostre volonté.

5.

Monsieur, je n'eusse jamais pensé que Paris, qui est la vive source des bons maris, ou l'air de Bretagne vous eussent peu en telle sorte aliener de la fa[^]con accoustumee de m'escrire, mesmes en ce temps si tenebreux, où vos lettres seroient à mes yeux une gratieuse lumiere. Je sçay que vous n'avez point defailly de porteur : pource que plusieurs de nos citoiens revenus du lieu où vous estes, m'ont dit qu'ils vous avoient veu depuis peu de jours en tres-bonne disposition dieu merci. Or ne suis je pas pour vous imiter : mais tousjours je seray diligente à vous escrire, obeir, & servir. Priant humblement la bonté divine qu'elle vous tienne en parfaite santé, je vous supplie qu'il vous plaise souvenance de moy.

6.

Vrayement je serois fachée que souz la condition d'une lettre si gentille que la vostre, on me veist condamnée de trois fautes : ingratitude, ignorance, & opiniastreté. Ingratitude envers vous correcteur de ma faute,

Les Missives de Mesdames des Roches

ignorance pour ne l'avoir cognuë, & opiniastreté à la vouloir soustenir. Ce n'est pas mon desir que les volontez sacrees à la Deesse Verité s'inclinent en ma desfavorable faveur. Je n'ay tant de presumption que je pense ne faillir point, & ne me tiens à si vil pris que je cuide tousjours errer : & si j'ay erré à proterve, le divin Arioste qui ne veut point trop de Latin parmy son vulgaire, en embellist un des vers de son premier chant. Puis que le larcin est louë en un homme si riche, ne sera-il pas permis à ,oy qui defauts d'esprits, d'invention & de paroles : & mesmes en ce temps de guerre que le pillage est pratiqué de chacun? Ne faites donc s'il vous plaist couler souz la douceur de vos paroles (tant bien dites) l'aigreur d'une telle tache : & croiez que je veux, desire & recherche, d'estre advisee, aprise & enseignee, selon le besoin que j'en ay. Je ne souhaite pas moins avoir part en vos bonnes graces, s'il vous plaist me faire tant d'honneur, priant la grandeur divine (Monsieur) qu'elle vous soit liberale des siennes.

7.

Puis que l'ignorance doit clorre la bouche ainsi que vous dites (Madame) le sçavoir la peut justement ouvrir : aussi est-ce luy qui ouvre

Les Missives de Mesdames des Roches

maintenant la vostre. Je dy cecy pource que la parole est image de la pensee, & l'écriture image de la parole. Ainsi donc vostre missive representant (pour estre tant bien ornee) les rares perfections de vostre divin esprit, attire mon ame par mes yeux, de sorte qu'elle qui d'autrefois a eu l'honneur de vous ouyr, se trouvant enchaisnee en vos sages discours, demeure entierement serve de vostre excellence, & ne peut faire jugement au differend dont vous parlez, sors celuy qu'elle entendra de vous, pource que fille, mariee, & vesve, tousjours vous avez monstré une vertu tres-parfaite : & la vertu est source du bonheur. Or je suppliray les graces qui vous accompagnent, qu'il leur plaise recevoir les hombies recommandations de ma Fille & de moy avec mon affectionné service, en tesmoignage duquel j'ay composé un Sonnet par vostre commandement, & le vous envoie, esperant que mon obeissance & ma diligence excuseront mon insuffisance.

8.

Les lettres vous avoient pour fils, dans lequel elles ont tracé mille lignes d'honneur pour se rendre plus honorables. Les lettres vous

Les Missives de Mesdames des Roches

tiennent pour pere, vous dont l'esprit né au ciel
a songeusement contemplé les riches tresors de
la sapience divine, & depuis par les doctes
discours formez en l'ame de vostre ame, les
avez vous sceu animer : les tirant de l'ombre en
la lumiere leur propre & naturel sejour, qui est
vostre gentil entendement. Or comme le
bourgeon de la vigne, la verueur du blé, la fleur
de l'arbre, sont non seulement l'esperance,
mais les avant-coueurs des fruits : ainsi
(Monsieur) unissant les vertus morales aux
intellectuelles par elles vous accomplirez le
reste de vos excellences, aux graces desquelles
ma Fille & moy nous recommandons
humblement.

9.

Rendant une missive pour deux je ne veux
pourtant m'excuser : car ce seroit presupposer
une faute, & je ne veux jamais faillir envers
vous à la recognoissance de tant d'honneur &
de plaisir que je reçooy par vostre moyen. Mais
je crains que double lettre doublement mal-faite
vous cause double importunité. Je ne sçay si le
siele de Saturne & Messire Philippe de Comines
assistent vostre navigation en ceste mer de
proc` s. je le dis pource que sans eux on ne

Les Missives de Mesdames des Roches

peut avoir vent, ny marée. Si en cela, ou autre chose, je puis faire service à vos honnestetez, je m'y emploieray d'aussi bon cueur que je desire estre humblement recommandee à vos graces : & je vous jure Monsieur que je le desire infiniment.

10.

Je vous doy les mercis du souvenir que vous avez de moy : mais plus encore de celuy que j'ay de vous : car l'un vient de vostre seule bien vueillance, & l'autre de vos graces & vertus : qui d'autant qu'elles sont plsu en nombre & en valeur, m'obligent davantage à vouloir maintenir l'heureuse memoire qui m'en demeure. J'ay sceu vostre bonne disposition par ce messenger honorable qui accorde sa deposition avec le tesmoignage de vos lettres, assurant que le temps ne fauche point le repos de vostre ame, ny la santé de vostre personne. Ce qui me donne esperance de vous revoir encore quelquefois comme vous le dites. Ce pendant ma Fille & moy vous salüons humblement (Monsieur) priant Dieu vous tenir en sa grace & tout ce que vous aimez.

11.

Les Missives de Mesdames des Roches

J'ay maintenant aux mains, aux yeux, & en la pensee, vos lettres pleines d'esprit, de graces & de nouvelles si vivement descrites sur le portrait naif de vostre gentillesse, que je pense quelquefois avoir l'honneur de vous ouir & parler, demander l'estat de vostre portement, l'exercice de vostre patience en la peregrination commune de vous & du personnage qui sortant de ceste ville sembloit entrer en colere pour le miracle de Neptune. Je m'enquiers aussi du mesnage & repos de celuy qui laissa les Filles du ciel, pour le Fils de la terre, & l'aggreable pour l'utile, s'il trouve autant le premier siecle aux mœurs comme en la gibesiere. Sur tout je m'enquiers & m'enquerray sans fin à vous de vous mesmes (Monsieur) à qui ma Fille & moy avons une infinité d'obligations, & toutes deux en unité vous salüons humblement.

12.

Le desir que j'ay d'obeir à vos honnestetez, me fait esperer toutes faveurs d'elles, pensant que vous estes obligé à ma bonne volonté, à vostre promesse, & vostre bonté sincere, qui veut que vous prestiez aide & secours à ceux qui humblement vous en prient. Aidez moy donc (s'il vous plaist) à trouver une douce &

Les Missives de Mesdames des Roches

aggreable fin du procès, duquel la continuë ma
semblé tant amere & fascheuse. Ainsi je prie
Dieu qu'il vous maintienne en toute felicité
(Monsieur) vous & Madame vostre compagne,
que ma Fille & moy salüons de bon cueur.

13.

Je ne pouvois esperer moins de vostre
courtoisie, ny vous me promettre plus à ma
necessité, que ce dont vos lettres m'asseurent,
n'ayant pour ceste heure (graces à Dieu) affaire
de plus d'importance que celle de laquelle il
vous plaist prendre le soin, que j'espere venir
bien tost à bonne fin par la faveur de vostre
prudence, & l'equité de ma cause, que je vous
recommande & moy humblement à vos graces.

14.

Aiant receu par vos graces des gracieusetez
infinies sans qu'il me soit reste moyen de les
recognoistre, il me seroit maintenant plus seant
d'excuser envers vous mes premieres
importunitéz que recommencer les secondes.
Toutefois pensant que mes debtes sont
rendues honorables par vos valeurs, estant un
veritable signe qu'il ne vous a pas esté
deplaisant de me faire plaisir, j'ose vous

Les Missives de Mesdames des Roches

requerir encore qu'il vous plaise avoir soin de mon procès, lequel estant aux mains de Monsieur de la Vau, je desire aussi qu'il luy soit à la teste, & que bien-tost sortant par la bouche d'un Rapporteur tant equitable il face heureuse monstre de foy pour ma Fille, qui saluë vos bonnes graces, vous suppliant humblement (Monsieur) l'avoir pour recommandee, usant envers vous de mesme salut, & pareille requeste. Je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde, & moy en vostre souvenance.

15.

Vos gracieuses lettres me sont certaine qu'un bienfait n'est jamais receu sans recompence. Je dy cecy pource que vostre maladie precedant la mienne, j'envoiaiy pour vous les Filles de Jupiter à la deité reveree par les Ssicioniens : qui receut mes humbles vœux portez par ces divines vierges, lesquelles firent de sorte que pour un Dieu, la Deesse s'esmeut oyant nommer vostre beau nom (plus cognu au ciel qu'en la terre) & tirant le mal hors d'un si precieux domicile, vous fait reprendre vos premieres forces. Mais ceste ennemy de repos ne voulant rester sans logis, & sçachant bien que l'oraison estoit la cause de sa chasse, me

Les Missives de Mesdames des Roches

guetta dedans un saint temple, & au beau milieu d'un sermon me print la gorge & le poulmon, dont j'estois pour souffrir beaucoup, sans les sacrifices que vous (Monsieur) avez faitz pour moy à la Deesse Angerone, qui m'ont servi de panacee, dont je vous remercie humblement.

16.

Je suis en doute (Monsieur) si je vous presente ma lettre, ou si je la vous envoie, estant ce gentil-homme (present porteur) le plus proche parent que j'aye en ce monde, & que je tiens comme un autre moy-mesmes. Or sçachant le singulier plaisir que vous prenez à bien faire, je supplie humblement vos graces avoir soucy de luy, & memoire de moy, qui saluë vos excellentes Muses en toute humilité.

17.

Les singulieres vertus dont vous estes orné avec les divines graces, qui reluisent en vos escrits, font qu'ayant leu ceux qu'il vous plaist m'envoyer, je desire de voir encor ceux que vous écrivez aux autres : & lisant les lettres que vous adressez à Monsieur vostre cousin, je voy un suoospeçon contre moy qui est presque

Les Missives de Mesdames des Roches

en forme de plainte. Vous desirez que pour une missive de Sparte on vous responde une Iliade. Je sçay que le pris de vos paroles pleines de sens & de raison, ne peut recevoir par les lignes de ma main eschange de telle valeur. Mais c'est à Dieu seul d'exercer tousjours la geometrie : je suy l'ancienne loy qui commandoit de donner œil pour œil, dent pour dent. Je vous en rends une pour une. Aussi ne pouvois-je croire que vous pratiquant en la Jurisprudence voulussiez commettre une faute si grande contre vostre profession, que de faire payer le double, & en demander deux pour une. Plustost usant de vostre accoustumee liberalité, vous recevrez s'il vous plaist Monsieur l'excuse de mon impuissance, avec les humbles recommandations de ma Fille & moy.

18.

Je vous honore infiniment Madame pour les parfaites qualitez qui sont en vous, & pource que vous representez si bien le portrait des Graces, rendant deux gratuitez pour une. Mais ceste derniere louange que je rends à vos valeurs me pourra tourner à blasme : car je donne occasion de penser que l'avarice me fait semer si peu de bien envers vostre excellence

Les Missives de Mesdames des Roches

pour en recevoir beaucoup, toutesfois je m'excuse regardant le present qui j'ay receu de vostre liberalité, lequel n'est pas moins à l'honneur de vous qu'au proffit de moy, qui avec ma Fille vous saluë & remercie humblement. <

19.

Vous faignez d'avoir failly (Monsieur) pour monstrier combien vous sçavez gentillement preparer excuse à une faute. Mais vous ne serez point accusé par moy de ceste loüable paresse que les Spartains disoient appartenir aux hommes nobles, bien que nous ayons d'autres loix meurdrieres de loisiveté comme les Atheniens que vous sçavez tant bien imiter en subtilitez de propos & d'escris. Ma Fille suivant ainsi que moy l'opiion de Herondas, ne veut point que vous soiez condamné pour cause de gentillesse. Mais afin de n'empescher pas en vostre ame, ce qui sans agir hors de soy surpasse les actions de tous autres : elle vous exempte de soing de ses escrits, & des miens : ayant pourveu d'ailleurs pour les faire paroistre au Soleil, ou à l'ombre pour le peu de clarté qui est en eux : tels qu'ils sont toutesfois je desire qu'ils vous plaisent, & que vous me donniez part

Les Missives de Mesdames des Roches

en vos bonnes graces.

20.

Ainsi que je voy (jeune Pallas) vous avez songneusement recueilli les enseignements du vieil Evandre : qui estoient que selon la compagnie que vous frequenteriez, on feroit jugement de vous. Pource vous avez recherché les plus gentils personnages de la France, afin que les admirant vous fussiez admiré par eux. Or sçachez que depuis vostre partement je n'ay receu lettre qui m'ayt donné tant de plaisir que la vostre derniere, pource qu'elle m'asseure de vostre prompt retour, & pour le bien que ceste espoir me donne, pour le penser l'escrire j'abandonne. Priant Dieu vous donner sa grace, je place aux vostres que je saluë humblement.

21.

Vostre divine voix criant au desert, est une lumiere vive, luisante aux plus grandes tenebres, pour monstrier le chemin du ciel à ceux qui par une regeneration nouvelle se veulent, & peuvent affranchir du vice & de l'ignorance. Mais moy qui n'ay pas ceste grace de faire mon proffit des vostres : je ne sens dans l'Egypte de mon ame autre Mercure que la

Les Missives de Mesdames des Roches

teste de chien, qui d'un continuel aboy veut
resondre à vos paroles tant bien ornees.
Lesquelles par leur incroyables courtoisies me
veullent acquiter envers vous par un acte
contraire & semblable à celui des Spartaines,
qui eurent l'honneur du salut des Argives : ainsi
Monsieur vous prenez un portrait de moy figuré
par vos excellences, puis triomphant en ma
personne en avez seul la gloire meritee.

22.

Je cognois assez (Madame) combien les vertus
vous sont familiares, & mesmes la liberalité. Il
n'estoit pas besoin que par ce nouveau present
ma Fille en fist nouvelle preuve : elle a receu la
lettre, un don & l'advertissement de son devoir,
pour l'epitaphe de feu Monsieur vostre mary :
lequel outre plusieurs louables qualitez qui le
faisoient estimer, l'heur de vous avoir espousee
le rendoit honorable entre toutes les personnes
d'honneur : vous que le nom, & la bonté font
cognoistre premiere, & qui serez sans fin
premiere en ma pensee.

23.

Recevant, lisant, & notant les lignes de vostre
main, je me suis souvenuë que l'ambiguité de

Les Missives de Mesdames des Roches

l'oracle deceut le Roy des Lydiens : qui simple & sans souspeçon prit la parole, & non le sens d'un dieu caut & fin. Aussi vous Monsieur qui par la vive promptitude de vostre esprit & graces de la poësie pratiquez avec Dieu, me pourriez tromper si je ne pensois vos lettres voües par vous à ceste deité, dont Apulée trop craintif fit dans Hipate le sacrifice à ses depens. Vous dites qu'il ne me faut jamais voir, ou me voir tousjours. Ceux qui au prin-temps de leur aage ont assemblé en eux tant d'aggreables diversitez propres à leur naturel, comme vous, ne doivent jamais frequenter les personnes simples & uniformes, comme nous sommes ma Fille & moy : ny laisser les menus plaisirs pour choisir la vie privée. Aussi vous estes vous porté en cela de telle sorte, que sans ce miroir espois au centre, qui vous fait sembler le point un grand corps, vous cognoistriez avoir esté si peu de temps en nostre compagnie, que la presence ne pourroit vous donner cause d'amitié, ny l'absence de regret.

24.

Monsieur, le romarin n'est point plus agité de vents, de vagues, & d'orages, que moy de fievre, de langueur, & de passion d'estomac, qui

Les Missives de Mesdames des Roches

se sont violemment saisis de mon triste domicile : & m'ont osté le moyen de vous imiter, à manger, boire, & escrire une lettre qui en vaille deux, comme vous dites de la vostre : aussi n'ay-je pas telle opinion de ceste-cy. Mais la Mere & la Fille n'estant jamais divisees (n'ayant qu'une volonté) n'ont besoin que d'une response pour se recommander à vos graces, & desirer que Mademoiselle vostre mere, ensuivant Penelope ne vueille pour second mary, que le saint regret du premier ayant un amour entier envers vous, son premier Thelemaque.

25.

Monsieur ayant parfait & accompli une tant belle & importante charge que celle qui vous a retenu si long temps loing de la France, la gloire en est à vous seul inseparable, comme un ombre qui suit tousjours vostre solide vertu. Mais nous sommes participantes ma Fille & moy, du plaisir que vous avez receu à vostre heureux retour, pource que nous l'avons affectueusement desiré. Vous avez retrouvé (graces à Dieu) vostre douce patrie, vos desirez amis, vostre sage & vertueuse compagne, commandant si prudemment vostre maison &

Les Missives de Mesdames des Roches

famille, que les republicques du monde les mieux ordonnees devroient desirer un pareil gouvernement, comme l'Ambassadeur de Turquie en rend bon tesmoignage, nous l'avons ouy asseurer. Et n'estoit-ce pas assez de bien pour nous, d'entendre tout cecy? de voir vos eloquentes & gracieuses lettres, par lesquelles vous monstrez nous avoir en bonne opinion, sans y adjouster des presens si precieux, que leurs effets admirables guerissent les corps plus offencez, & toutesfois ilos rendent nos ames malades, pource qu'elles ne peuvent dignement recognoistre ce riche don, tant s'en faut, que nous puissions le rendre, ainsi qu'Hesiodé le conseille, & la liberalité le commande? Or doncques nous trouvant attaintes du premier vice tant hay par les anciens, que l'on appelle devoir, nous ne voulons pas estre coupable du second qu'ils avoient le plus en horreur, qui est mentir : car ce seroit assez affermer une mensonge, que de celler ingratement la verité des faveurs tant honorables que nous avons receües de vous & de Madame vostre espouse : desquelles nous sentons vous estre infiniment redevables. Et desirans nous acquiter (s'il est possible) nous vous envoyons un petit livre de nostre façon, sans penser que ce soit à valoir

Les Missives de Mesdames des Roches

sur la debte : pource que si vous le recevez de bon cueur, vous accroistrez le nombre de nos obligation envers vous (Monsieur) de qui nous salüons les graces en toute humilité.

26.

Depuis que l'air qui voisine la riviere de Seine a esté si mal sain, voyant tant de personnes illustres abandonner leur terre aymee pour demeurer en autre part, j'ay fort desiré que noste ville vous fust un rempart assureé contre le danger, veu mesmes qu'elle semble promettre ce bien à qui l'approche : estant son air si temperé que Galien l'eust ordonné aux plus dispos & aux plus malades, aux uns pour maintenir la santé, aux autres pour la recouvrer. Mais puis que nostre Clein ne vous a sçeu faire incliner en sa faveur, me voyant aussi loing de l'esperance que proche du desir de vous voir, je vous supplie humblement (Monsieur) n'esloignez point du tout de vostre memoire la promesse qu'il vous a pleu faire d'avoir soin de l'equité de ma cause, s'il ne vous en souvient pour moy qui ne le merite pas, que ce soit au moins pour l'amour de vous qui l'avez promis : afin que vous monstrant tousjours un, vous soiez plus digne d'avoir receu vos

Les Missives de Mesdames des Roches

conditions excellentes de la divinité à qui l'unité
est sacrée, en faveur de laquelle ma Fille & moy
salüons tres-humblement vos graces avec unité
de pensee.

RESPONSE.

1.

*Vierge dont la vertu, le sçavoir, & la grace
Reluit dedans les mœurs, les propos & la face
Par vos mains, par vos yeux, par vos divins
esprits,
Recevez, relisez, retenez, ces escrits
Qui prompts, humbles, devots recherchent
vostre oreille,
Disant, chantant, priant, DIEU GARD BELLE
MERVEILLE.*

2.

*Je voüe à la splendeur de ta vive beauté
L'amarante immortel de la grand Citherée :
J'entend de la Venus chastement ceinturee
Lisant sur ton beau frond l'honneur & la bonté.
Je voüe à ton esprit pour sa divinité
La branche de Phebus, & Pallas reveree,
Et à ta claire voix doucement admiree
La chaisne dont Hercul a maint peuple dompté.*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Je sçay que tes vertus auront des ans victoire,
Et que mon vers ne peut esperer tant de gloire.
Tel sujet est chanté par moy trop bassement.
Mais qui pourroit loüer ton angelique face
Ou ta celeste voix, ou ta divine grace,
Celuy auroit d'un Dieu l'art & l'entendement.*

3.

*Tout ainsi que l'on voit le maistre de Platon
Recherchant les effets par les premieres causes,
Transformer l'argument en cent Metamorphoses
Par l'anneau de Giges & l'armet de Pluton :
Ainsi tu m'affranchis de la main de Clothon
Par tes vers admirez plus beaux que nulles
choses.
Tu fais d'un froid hiver le prin-temps & les
roses :
Et dans tes mots dorez tu change mon leton.
O hommes bien disans, dont les vertus exquisés
S'honorent à l'enuy des sciences acquises.
Laisse voir de tes vers la divine clairté.
Voy tu pas que Phebus les cherist & embrasse?
Calliope voyant le parfait de leur grace,
Les pend au saint Autel de l'immortalité.*

4.

Les Missives de Mesdames des Roches

J'ayme plus que jamais mon vivre solitaire.
J'ayme plus que jamais la douce liberté.
J'ayme plus que jamais ce que j'ay enfanté.
J'ayme plus que jamais ma jeune secretaire.
J'ayme plus que jamais n'avoir aucun contraire.
J'ayme plus que jamais l'honneur & la bonté.
J'ayme plus que jamais la grace & la beauté.
J'ayme plus que jamais un agreable taire.
J'ayme plus que jamais un discours à loisir.
J'ayme plus que jamais un loüable plaisir
J'ayme plus que jamais la dame bien aprise.
J'ayme plus que jamais le labeur des neuf
sœurs,
Et de tes saints propos les merueilleuses
douceurs
Qui demonstrent l'effait de ta belle devise.

5.

Pour chanter le parfait qui ton ame decore,
Et couronne ton chef des rameaux verdissans,
Faudroit du Dieu luyssant la voix & les accens
Dignes de la vertu qui ton siecle redore.
Tu invoque la Muse, & la Muse t'honore,
Sçachant combien par toy ses effets sont
puissans.
Moy qui defaux d'esprit, de discours & de sens,
Crainds de souiller ton nom que nostre France

Les Missives de Mesdames des Roches

adore.

*Si tu veux qu'envers toy je face mon devoir,
Preste moy ton esprit, ta grace, & ton sçavoir :
Et lors je chanteray tes supresmes loüanges.
Mon parler empenné de ta sainte grandeur
Fera voir ton los la divine splendeur
A l'Euphrate & au Nil, au Danube & au Gange.*

6.

*Ce loüable desir qui ores vous tient pris,
De voir le grand Paris, Seine, & l'Isle de France,
Ne vous tire du cueur la vive souvenance
Que Poitiers vous a fait bien né & bien apris.
Remarquant de ce lieu les fertiles esprits.
Je sçay que vous verrez moins que vostre
excellence.
De quitter le certain guidé par l'esperance,
Le Macedonien n'a pas esté repris.
Mais s'il vous advenoit suivant vostre oraison
D'enrichir vostre esprit de sens & de raison,
N'abismez nostre Clein dedans les flotz de
Seine.
L'Argive & l'Itaquois privoient pour l'heureux
jour
Qui puissent aborder en leur naif sejour,
Pour le juste loyer d'une si longue peine.*

Les Missives de Mesdames des Roches

7.

*J'ayme, j'admire, estime, honore & prise
Ce beau desir en ton cueur allumé,
Qui du sçavoir te rend amy aymé,
Favorisant la vertu tant exquise.
J'ay reveré ta Muse bien aprise,
Qui du saint chœur te rend plus estimé,
D'Orphee aussi le lutz mieux animé,
Dont Apollon cede à ton entreprise.
Mais j'ayme plus ta naïve bonté,
Honte modeste & grand honnesteté,
Qui te fait estre à tous yeux agreable.
Le son, la Muse, & le docte parler,
Ainsi qu'un vent s'esvanoüist par l'air,
Et la vertu est à jamais durable.*

8.

*Ces pommes ne sont pas de chacun tant
requisés
Que celles d'Hippomene, ou du grand Libyen :
Mais je les puis jurer estre pommes de bien,
Et que l'arbre estoit bon où ma main les a
prises.

Nostre premier parent au gouster d'une pomme
Fut par l'Ange divin chassé du beau sejour.
C'estoient pommes d'ennuie, & cettés sont*

Les Missives de Mesdames des Roches

d'amour.

Amour par vive foy sauve l'esprit de l'homme.

9.

*Le quatre enserre la dixaine.
Le dix tient le quatre enserré.
Et vostre gracieuse estraine,
Enclost le dix & le quarré.
Le quatre eternelle nature,
L'esprit de quatre Presidans,
Les quatre voix de l'écriture,
Les quatre freres discordans :*

*Sont les sujets de vostre Muse,
Pleine de divine fureur,
Faites s'il vous plaist mon excuse
A la maistresse du saint chœur.*

*Car les vers qu'ores je vous donne,
Ont besoin d'estre reformez.
Ce sont des enfans d'Erichthone,
Qui sans pere ont esté formez.*

10.

*Madame j'ay au cueur la vive souvenance,
Combien vostre grandeur me fait de doux acueil
De vos sages propos, de la main & de l'œil*

Les Missives de Mesdames des Roches

Qui de l'ame & du corps demonstre l'excellence.

*Vous m'avez commandé vous qui m'estes
oracle,*

*De vous donner des vers que j'ay faitz
promptement,*

*Cedant ma conscience à vostre jugement,
Dont la divinité est un nouveau miracle.*

*Madame le grand Dieu dont vous estes l'image,
Voulut dorer par vous nostre siecle d'airain,
Faisant luyre au plus haut de vostre frond
serain,*

Le Fille que Memoire enfanta de l'Usage.

11.

*L'ame est un air, un feu, un vent :
L'un des trois, ou les trois ensemble.
L'air devient feu en s'eslevant.
L'ame l'un & l'autre ressemble.*

*Vous sçavez bien qu'elle est un air,
Puis qu'elle forme la parole,
On ne peut ouyr ny parler,
Qu'en l'air des sciences l'escole.*

*Doncques l'ame qui va ouvrant
Le plus secret de sa pensee,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Ne doit craindre se decouvrant
D'estre esventee ou insensee.*

12.

*Divin esprit si ta chaste Pentee
Fut autrefois l'argument de mes vers,
Je n'ay jamais ses manes decouverts,
Et sa grandeur ne s'en fut contentee.
Mais toy qui l'as heureusement portee
Par la rondeur de ce grand univers,
En discourant les accidens divers
Et le parfait de ceste Pasithee,
Trois fois tresgrand tu as par ce butin
Vaincu la mort, le ciel & le destin.
Le corps tant beau sort de la sepulture,
L'esprit descend de l'eternel repos,
L'ombre a quitte les doux champs de Minos
Pou le tableau de ta vive peinture.*

13.

*Vous poète qui parlant à la sage memoire
Ornez de ses discours le nombre de vos vers,
N'irritez contre un Roc le Roy de l'univers,
Le disant envieux de si petite gloire.
D'Osse & de Pelion Jupiter eut victoire,
Quand de geans armez ils estoient plus couverts,
D'un foudroiant regard les guignant de travers,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Il les fit trebucher dedans la rive noire.
Ne presomez donc point que ce double Rocher
Presume tant de soy de penserapprocher
Les graces du saint chœur qui decore Parnasse.
Les aisles de vos vers vous leveront mieux,
Et cest humble Rocher vous en cede la place.*

POUR MADAME
LA BARONNE DE GERMOLE
sur l'absence de son mary.

14.

*Absente de vos yeux je sens en la pensee
Tant & tant de regretz, que mon ame offencee
A voulu maintefois laisser ce foible corps
Et s'enfuir dehors.*

*Vous voyant traverser les ondes marinieres,
J'ay crainte que mes vœux & mes humbles
prieres
Ne puissent retirer vostre navire à bord
Vous sauvant de la mort.*

*Je craind que frequentant les estranges
provinces
Vous soiez attire aux delices des Princes,
Oublyant ce lein qui vous doit tout à moy*

Les Missives de Mesdames des Roches

Par une juste loy.

*J'ay peur que delaissant vostre fidele femme
Vous sentiez amortir vostre premiere flamme,
Pour alumer en vous le feu pernicieux
D'un amour vicieux.*

*O mon cher Germini & mais qui pourroit ore
Vous desrober à moy! he qui pourroit encore
Retarder si long temps vostre promis retour
Sinon faute d'amour?*

*Vous estes eschappé des mains de la fortune,
Peut estre en ma faveur vous est elle
oportune :
Et peut estre les vœux que j'ay tant faits pour
vous
Appaisent son courous.*

*J'ay tant prié les Dieux, pour vostre heureux
vayage,
Que vous estes sauvé, las moy je faiz naufrage
Dedans la mer d'amour, si vostre douce main
Ne m'en tire soudain.*

*Aidez moy donc amy, aidez moy donc de
grace :
Monstrez moy seulement vostre amiable face :
A l'heure je perdray tout le soubçon jaloux*

Les Missives de Mesdames des Roches

D'un si loyal espoux.

15.

*Vous qui recevez les faveurs
Du Roy des Princes des Seigneurs,
Chantez de leurs victoires :
Gravez leurs noms dedans les cieux :
Faites les vivre entre les Dieux,
Eternisant leurs gloires.*

*Le cueur espoit d'un haut souci
Avec le labeur adouci
De vostre Dieu Delphique :
Chantez l'ame de l'univers
Et l'arbre roulant de travers
Par une voye oblique.*

*Dites comme il fait les saisons,
Descrivez ses douze maisons,
Et comment l'Aspec trine
Leur cause une parfaite amour,
Comme l'Opposite à son tour
Une haine maline.*

*Chantez aussi de ce grand dieu,
Qui sans estre enclos d'aucun lieu,
Tient enclost tout le monde.
Je dy ce grand Dieu souverain,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Qui soustient d'une forte main
Ceste machine ronde.*

*Chantez le Roy son Lieutenant,
Vous pouvez dire maintenant
Que la majesté sainte
Ne voit point un plus juste Roy,
Que celuy qui nous donne loy
Avec amour & crainte.*

*Qu'il soit donc l'ame de vos vers
Et que de mille chans divers
Sa brave renommee
Volle aux estranges Nations,
Rendant par ses perfections
Vostre gloire animee.
De moy si j'avois le pouvoir,
L'esprit, la grace, le sçavoir,
Dignes d'un plus haut stille;
Je dirois vos esprits unis,
Et que vous estes le Phenix
De ce divin Achille.*

16.

*Qui a receu le bien, c'est raison qu'il le rende :
Euphrosine & ses Sœurs le demandent ainsi,
Ayant pris vostre don, vostre don me
commande*

Les Missives de Mesdames des Roches

Que je rende cest autre avec humble merci.

17.

*Ayant receu de vous de la prose & des vers,
Ce livre rend pour nous des vers & de la prose.*

*Mais voyant les secrets du Seigneurs
descouvers,*

*Pourrez vous regarder vers si petite chose?
Monsieur, pour voir le bien vos yeux seront
ouvers,*

Et pour les vanitez vostre paupiere close.

18.

*Dame belle, chaste & prudente,
Si j'avois l'arbre du Tresor,
Comme la premiere Atalante
Vous auriez les trois pommes d'or.*

*Jeune & gentille Cytheree
Dont chacun est ravy & pris,
De la riche pomme doree
Vous seule emporterez le pris.
Je ne cognois vostre seconde,
Si blancheur s'appelle beauté :
Et croy que de la pomme ronde
Vous eussiez le pris emporté.*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Belle & couroise Damoiselle,
N'en vueillez vostre part quitter :
Je ne croy pas qu'autre plus belle
Ait dompté le grand Jupiter.*

*Par arrest des Dieux & des hommes
Beauté belle en perfection,
L'arbre, le jardin & les pommes,
Sont en vostre possession.*

EPITATHES.

1.

*Passant je ne dy point quelle a esté ma vie :
Car ma guerriere main l'escrit en plusieurs
lieux,
Non seulement du stil sur l'escorce polie,
Mais en tous les esprits sagement curieux.*

*Je ne diray nom-plus la mort infortunee
Qui trop hastivement tranche mon dernier fil.
La mort est le recueil de toute chose née,
Un fillet dure moins quand il est plus subtil.*

*Je n'ay senti la mort : on ma bien veu paroistre
Ainsi que le Soleil doucement esclairant,
Qui nous semble en un jour naistre, grandir,*

Les Missives de Mesdames des Roches

descroistre,

Puis au sein de Thetys aller soudain mourant.

*Mais le matin suivant sa belle face claire
Enflamme l'orison, chassant de toutes pars
La tenebreuses nuit, qui craint de se desfaire,
Et suit comme Python le feu de ses regards.*

*Ainsi est il de moy : car mon ame vivante
Reluit dedans les cieux d'un esclair nompareil,
Et de mon corps massif la despouille nuisante,
Estoit ceste Thetys estouffant mon Soleil.*

*Si entre les mortels une immortelle fame
Bien-heure les esprits, je ne me plains de voir
Que mon corps soit enclos souz ceste froide
lame,*

Et mon beau jour finy mesmes devant le soir.

*Si estre reveré d'une espouse loyalle
Qui regret sans fin nostre doux Hymené :
Si estre soupiré d'une bouche royalle
Rend l'homme bien-heureux, je suis bien
fortuné.*

*Si estre tant aymé d'une sœur excellente,
Qui tient en son esprit tous les tresors des
cieux :*

Si estre deploré par sa voix eloquente

Les Missives de Mesdames des Roches

Rend un nom immortel, je suis entre les Dieux.

*Si voir depeint au vif son pourtrait agreable
Au fond de son enfant doit l'homme contenter,
Je me contente aussi, ma Fille m'est semblable
Nature en elle veult mes traits presenter.*

*Six lustres j'ay vescu illustré des louanges
Que la vertu merite : or je suis en ce lieu,
Esleu pour les esleus, ou compagnon des Anges
Je retrouve mon heur en la face de Dieu.*

*J'ay vescu, veu, vaincu, noble, prudent,
adextre,
Astré, Ulysse, Hector, ne pouvoient pas mieux
estre
Jeune, rusé, vaillant, mon œil, mon cueur, mon
sein,
Sont fermé, pris, blessé, d'une fatale main
De Mars, d'Amour, de Mort : le pris, le soing, la
rage,
Ont honoré, cheri, & retranché, mon âge.*

3.

*Puis que le parler est simulacre de l'ame,
Arrestez vous Passant & ma voix escoutez :
Bien que mon foible corps soit souz la dure
lame,*

Les Missives de Mesdames des Roches

Mon esprit est au ciel entre les deitz.

*Ce n'est la voix d'un Mort, qui maintenant
resonne :*

*Echo resonance ainsi aux cavernieux rochers.
Le superbe Auilon tonne, estonne, & entonne,
Ses menaceans propos aux timides Nochers.*

*Mais ma debile voix ne sera point si forte :
Il me suffit Passant de vous dire comment
Je suis vive, non vive, & suis morte non morte,
Gisant desouz la terre & sur le firmament.*

*Le nom de saint Gelais que j'estois sainte,
Prenant celuy d'Efrac je m'affranchis aussi.
La sœur de Lachesis par ma despouille esyainte
Veut m'affranchir de mal, de peine, & de souci.*

*Le trait qui ma blessee, a laissé sa pointure
Au cueur de mon espoux, & je souffre pour luy,
Ne pouvant m'exempter d'une telle blessure,
Vivant en mon repos, je meurs en son ennuy.*

*Las si quelque pitié vous espoit le courage,
Passant, soupirez moy, aiez l'espirt marri,
Voyant que le destin en la fleur de mon âge
Me desrobant me laisse au sein de mon mary.*

Fin des escrits de la Mere.

Les Missives de Mesdames des Roches

CANTIQUE.

*Le feu, l'air, la terre, les eaux,
Et tous les celestes flambeaux,
Adorent le non glorieux
De trois en un, un en trois Dieux.*

*Qui recelant sa deité
Prit en Marie humanité :
Ainsi sa grandeur a voulu
Prendre corps d'un corps bien impollu.*

*Celuy qui tient le monde enclos
En petit lieu gist en depos,
Dedans un vase bien poli
De toutes graces embelli.*

*Le Soleil est obeissant
Et la Lune à ce Tout-puissant,
Que la belle vierge comprit
Par la grace du saint esprit.*

*Heureuse mere qui as fait
Naistre ce chef d'œuvre parfait,
Qui tient en sa divine main
Des cieux le septre souverain.*

Bien-heureux ventre qui serroit

Les Missives de Mesdames des Roches

*Celuy qui chacun desiroit :
Et qui est venu entre nous,
Luy seul pour le salut de tous.*

*Gloire soit à vous ô Seigneur,
Qui pristez un corps en bonheur :
Gloire au pere & au saint espart,
Que la belle vierge comprit.*

LE RAVISSEMENT DE PROSERPINE PRIS DE CLAUDE CLODIAN.

premier livre.

*Celuy qui le premier fendit la mer profonde,
En aprenant au bois à voguer dessus l'onde,
Et renversant les flots par son rude aviron,
Planta dedans les eaux les arbres d'environ,
Abandonnant aux vens & aux ondes la vie,
Pour recouvrer par art ce que nature nie.
Celuy en tremblotant se jetta dans le sein
De la tranquille mer, puis d'esperance plein,
En regardant de loin les asseurez rivages
Il ne redoute plus les perilleux naufrages.
L'audace temeraire en fin l'epoint si fort,
Que delaisant du tout le desirable bord,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Aiant Notus amy il deplie ses voiles,
Cheminant sur les eaux remarquant les
estailles :*

*De l'Amphitrite il voit tous les secrets ouvers,
D'Egee & d'Ionie il dompte les hivers.
L'entendement tiré en sa plus digne place
Me recommande chanter d'une pareille audace,
Et mon œil va cherchant dans la brune
espesseur*

*Le char & les chevaux de ce grand ravisseur,
Qui laissant de l'Enfer les richesses avars
Devint enamouré de nos Tresors plus rares.*

*Doncques je veux chanter la profonde
Junon,
Que le lit nuptial a fait changer de nom.
Retirez vous de moy, retirez vous Profane,
Phebus persé me sens ainsi qu'un diaphane.
Je le respire ô Dieu, je le sens, je le voy.
Sa divine fureur a chassé loin de moy
Tous les pensers humains, pour des visions
sacres.*

*Je voy desja desja mouvoir les simulacres
Des sieges bluétans : & ces flambeaux espars
Qui rendent ainsi l'air si cler de toutes pars,
Monstrent que le Dieu vient : par la trace du
vuide*

*Un grand son retentit : le Temple Cecropide
S'esmeut en fremissant : & la bonne Eleusis*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Monstre ses saints flambeaux en un lieu haut
assis.*

*Les Serpents escailleux qui tirent Triptoleme
Siflent levant un peu le vermeil Diademe
De leur creste rosine, & leur colz recourbez
En replis ondoians sont demy derobez.*

Je voy de loin Hecate en sa triple figure.

*Je voy l'aymé Jaccus ornant sa chevelure
De Lierre verdissant : un Tigre Parthien
Luy sert d'accoustrement assemblant d'un lien
Ses ongles surdorez : Thirse de Meonie
Tu assure ses pas, il assure ta vie.*

*La grace mutuelle ainsi tousjours se voit,
Quand recevant on donne & donnant on reçoit.
Dieux ausquels vont servant les innombrables
nombres*

*De ces volages vains & non touchables ombres,
Qui gouvernez Averne, Averne qui tout prend,
Et en prenant ce tout, rien jamais il ne rend.*

*Vous ô Dieux sousterrains que le Stix environne,
Dont les flots ensouffrez arrosent la couronne
Au lac de Phlegeton, qui au gouffres ardans
Tient la fumee hors & la flamme au dedans,
Demonstrez, descouvrez, estallez vos richesses,
Le beau de vostre ciel, & de quelles caresses
L'enfant Citerien a flechi vostre Dieu.*

*Et que dit Proserpine arrivant en ce lieu,
Lors que ce ravisseur l'ayant prise à sa Mere*

Les Missives de Mesdames des Roches

*En flatant luy promet le chaos pour douaire.
Faites moy voir encor le travail soucieux
De la Mere doulent, & en combien de lieux
Ell' erra sans borner son desir ny sa cource,
Faisant choir de ses yeux une piteuse source :
De ce fertile pleur nous est venu le grain,
Qui changé pour le glan apporte un si beau gain.*

*Le Prince de l'Erebe enflammé de colere
De ce que le doux nom de Mary & de Pere
Luy estoit interdit, & que seul languissant
Il ne sent les attraits de l'amour blandissant,
Esbranla tellement ceste ronde machine,
Que l'on pensoit la terre & le ciel en ruine,
Au profond des Enfers l'on entend un grand bruit
Du Baratre fameux, une troupe se suit
De monstres effroians, qui conjurent la guerre
Avec les Ttans au prince du Tonnerre.
Les Manes palissans viennent hardis de peur :
Thisiphone & ses sœurs leurs incitent le cuer.
Les Hidres serpenteux que porte Thisiphone,
Luy font au tour du chef une horrible couronne.
En ce point elle va du regne tenebreux
Pour allumer le pin au feu malencontreux.
Le cruel Egeon espoit de la furie,
Voulant l'accompagner promptement se delie,
Jurant encor un coup la guerre à Jupiter,
Et faire dans l'Enfer le ciel precipiter.*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Mais voicy arriver les trois filles fatales
Aux cheveux blanchissans aux faces tristes-
palles,
Qui requerans Pluton en faveurs des humains
Portent à ses genoux leurs suppliantes mains,
Leurs mains qui vont guidant souz le mouvoir du
pouce
La vie des mortels, soit elle amere ou douce.
Lachesis la premiere aiant le poil espars,
Faisant noier en pleurs ses languissans regards,
Luy va dire cecy : O Roy grand & severe,
Que ceste terre craint, & que le ciel revere,
Roy qui faites tourner le filet du destin,
Ordonnant à chacun commencement & fin :
Tout ce qui est vivant doit à vostre puissance
L'honneur du bien receu, le jour de sa naissance.
Vous donnez la matiere, & commandez tousjours
A ces esprits errans aux variables cours.
Dea qui vous a esmeu de rompre la loy sainte,
Qui tient les Dieux en paix & les hommes en
crainte?
Ne vous souvient il plus des Titans, & comment
La terre s'esbranla & non le firmament?
Pourquoy levez vous donc les enseignes impies,
Auctorisant encor ces malheureuses vies?
He nos pauvres fuseaux avoient ils merité
Que l'on rompit le cours de leur fatalité?
Si vous avez desir d'esprouver ceste flame*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Qui naist par la beauté d'une excellente Dame,
Mandez le à Jupiter, il sçaura bien choisir
Ce qui doit contenter vostre amoureux desir.
Luy qui à pardonner se trouve inexorable,
S'esmeut par la priere, & son cueur non ploiable
Est doucement flechi : ainsi l'austere vent
Borree impetueux s'empestre bien souvent
D'un espaix tourbillon : les neges & les gresles
Luy donnent des cheveux, & luy portent des
aisles,
Pour ravager la mer, les champs & les forests.
Mais Eole au devant opposant ses arrests
Avec des gons d'airain le renferme en son
cloistre,
Et en ceste fureur l'empesche de paroistre.
Pluton aussi soudain se trouve rapaisé.
Il fait venir vers luy par un sentier aisé
Le disert fils de Maie, & lors il luy commande
De porter dans les cieux sa servante demande.
L'oyseau Cillenien esbranle devant luy
Sa verge porte-somme, & plustost chasse-
ennuy.
Ce pendant tout faché dans son trône il apuie
Son lourd septre vellu de relanteur moisie :
Son visage est fort noir, ses cheveux mal
pegnez :
Son chef hautain & fier, & ses yeux
renfrongnez :*

Les Missives de Mesdames des Roches

*La rude majesté de sa hideuse forme
Rendoit par la douleur sa face plus difforme.
Lors d'une forte voix il entonne ces mots.
Le pallais est muet escoutant ses propos :
Le Cocyte serrant ses ondes larmoiables
S'arreste : & le portier aux faces effroiables
Ferme sa triple voix : Acheron devient çoy :
Flegeton se repose, & ainsi dist le Roy.
Neveu du grand Atlas, dont la douce faconde
Rend le commerce heureux de l'un à l'autre
monde,
Qui seul voy les obscurs & les luysans palais,
Va viste, fends les vents, va de ma part & fais
Que le fier Juppiter entende ce langage :
Cruel entre les Dieux, pensez vous en partage
Avoir acquis sur moy si grand auctorité?
Ne vous suffit il pas que vostre iniquité
Ait usurpé le ciel en perdant la lumiere?
Je n'ay perdu pourtant la vertu coustumiere :
Je ne suis point oysif, je ne darde pas
Les dars Ciclopeans, j'en ay d'autres esbas
Dans la troisesme part que le sort ma donnee
Aux ombres effoians tristement comdemnee,
Seul (ingrat) vous avez dans le regne esclerci
Le plaisant porte-signe & les trions aussi :
Et vous me defendez les nopces desirees.
Dedans le plus profond des ondes azurees
L'amoureuse Amphitrite embrasse son mary.*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Vous estes de Junon tant aymé, tant cheri,
Qui vous reçoit lassé des foudres estancees,
Et par douces faveurs adoucist vos pensees.
Je me tais du larcin de vos autres amours
De Latone, Ceres, & Themis : car vos jours
Sont rendus plus heureux par un si beau
lignage.
Moy chetif cependant privee de mariage
Je ne puis alleguer mon importun souci.
Ah! mais je ne veux plus endurer d'estre ainsi.
J'arreste de la nuit les pointes plus aigues,
Et les ondes aussi du Soleil non cognues,
Et les paluz d'Enfer qu'on ne doit parivrer,
Que je ne sçauerois plus ce tourment endurer.
Si tu ne veux Juppin accorder ma requeste,
Un extreme malheur te penche sur la teste.
J'irriteray vers toy les Tartares beans
Plus hardis que jamais combatront les Geans :
De ton pere peu caut je deliray la chesne :
Mes tenebres perdans la splendeur de ton regne.
A peine eust il finy, que le Nonce depart,
Fend l'air, touche le ciel, le dit au pere à part.
Lequel l'ayant ouy en soy pense & repense
Ce qui doit advenir d'une telle alliance :
Qui pendant le Soleil prendra l'Isle de Deul
Laissant divers advis il s'arreste à un seul.
Ceres avoit chez soy une fille pudique,
En lignage, en vertus, & en beautez unique.*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Lucine a bien pensé qu'un autre enfantement
Ne devoit point suivre ce divin ornement :
Proserpine en valeurs suapassant un grand
nombre.
Le corps n'est jamais veu plustost suivy de
l'ombre,
Que sa Mere la suit de pensers & de pas,
S'accommodant pour elle aux enfantains esbats.
Ainsi voit on souvent la petite genice
De sa mere froncee attirer la blandice,
Quand elle n'a encor sur le frond paroissant
Le demi rond courbé de son double croissant.
La belle vierge estant en âge mariable
Pronube d'un flambeau doucement agreable
Allume son desir : & la tendre pudeur
D'une honneste crainte empesche telle ardeur.
Le pallais resonnant d'amoureuse querelle
Deux excellents partis s'offrent à la pucelle,
Mars au Bouclier Fameux, Phebus aux traits
luyans :
L'un luy donne Rodope, & l'autre fait presens
D'Amiclee, Delos, & du Demon de Clare,
Desirant ceste bru tant admirable & rare :
Et Junon & Latone ont perdu le repos.
Mais la blonde Ceres desprise leurs propos :
Et craignant qu'à la fin une amoureuse envie
Ne la feist soupirer pour sa fille ravie,
(He aveugle au futur) elle va promptement*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Aux terres de Sicile, & là secretement
Ayant laissé d'Ether les espaces tant belles,
Elle commet son gage aux Lares infidelles,
S'assurant de la force, & nature du lieu.
Trinacre estoit d'Itale, & maintenant le Dieu
Nere victorieux ravissant sa frontiere
Luy semble avoir changé sa forme toute entiere
Ell' est faite en triangle, & trois monts sourcilleux
Menacent l'estranger à l'abord perilleux.
Pachin voit d'une part les fureurs d'Ionie :
Thetys d'autre costé ses puissants bras desplie,
Repoussant Lilibee, & la Tyrrene mer
S'eslance vers Pelore & ne peut l'abismer.
Au milieu est Aetna, qui monstre dans sa
flamme
Le triomphe des Dieux, de Geans le diffamme.
Le foier d'Encelade est tirant à costé,
Luy se voyant d'un noeu fortement garroté,
Exhale en ses souspirs une vive fornaise,
Qui tesmoigne l'ardeur de sa cruelle braise :
Et lors que se faschant de son faix envieux,
Il destourne & gauchist son chef audacieux.
Ceste Isle est arrachee & les tremblantes villes,
Contre telles fureurs ont des murs inutiles.
L'on n'oseroit aussi voir le sommet sacré
D'Aetne sejour des Dieux, s'il ne leur vient à gré.
Le haut n'en sent jamais du laboureur la trace.
Le reste de ce mont s'embellit par la grace*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Des arbres verdoians, & en toutes saisons
Il souffle les challeurs de ses exhalaisons.
Tantost par tremblemens il afflige la terre,
Puis d'un espoisse tache il fait au jour la guerre.
Les Astres il provoque, & à son detrimement
Nourrist mesmes le feu de son embrasement.
Mais bien que ceste ardeur le brusle en mainte
espace,
Pourtant il garde foy à la nege & la glace,
Qui ne se fond du tout aux rayons de son feu,
Mais cuisant son humeur endurcist peu à peu.
Aussi qu'un froid secret & fidele fumee
L'empesche de se voir promptement
consommee,
Et la flamme incouplable amasse au lieu voisin
Les gouttes ruisselans de ce beau cristalin.
Quelle source de feu, qui n'est jamais estainte;
Quelle fureur de vent, qui n'est jamais contrinte,
Au logis de Vulcan le vent superbe, ireux,
Et de la liberté se trouvant desireux
Des roches caverneux va recherchant les
centres,
Et l'air empuanti dans le profond des antres.
Parfois la mer glicee aux entrailles du mont
Bouillonne par le souffre, & le souffre se fond
Au fond de sa moiteur : là Ceres immortelle
Pensant avoir trouvé la contree fidelle
Pour bien garder sa Fille, ell'luy laisse en depos.*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Puis aiant son esprit un peu plus à repos,
Sans crainte elle va voir aux terres de Phrygie.
Cybelle porte-tours son ancienne amie,
Guidant au chariot ses Dragons escaillez,
Qui de mille couleurs ressemblent esmaillez,
Sus leurs dos verdoians paroissent des estoilles
De fin or reluysans : leurs crestes sont des
voiles,
Qui ombragent le frond : leurs membres sinueux
Sont tousjours ondoians en replus tortueux
Avec un doux venin rendant leurs frains
humides.
Ils passent les Zephirs, fendant les airs liquides :
Tantost ils vollent hault, puis les pleines rasant
Ils vont de toutes pars les champs fertilisant.
Les blez sont jaunissans aux endroits où ils
passent :
Leurs pieds tracent des pas que les herbes
destracent
Verdissant le chemin. O de combien de lieux
La Mere desolee a fait voler ses yeux
Au lieu de son plaisir! desja la Trinacrie
Par un fuitif regard luy semble estre amoindrie.
La pauvreté desja presageant ses malheurs
A violé son taint par un ruisseau de pleurs,
Disant, Dieu te conserve ô terre desirable,
Terre qui m'est trop plus que le ciel agreable,
Garde je te supply le plaisir de mon sang,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Et le guerdon aymé du travail de mon flanc.
Pour ton digne loier, si tu garde ma Fille,
Tu verras à jamais ta campagne fertile,
Sans que le fer aigu de ces boiaux tranchans,
Ou le rude chartier vienne froisser tes champs.
Tes pleines produiront sans estre silonnees :
Les nations d'autour en seront estonnees.
Cela dit, la Deesse enferme son regret,
Et venuë en Ida jusque au Dome secret
De la grande Cybelle ell' honore l'image
Dans le Temple devot qu'un beau pinier ombrage
Par un feuillage espaix, que l'orage ne suit.
Un murmure venant des branches porte-fruit,
S'accorde aux vers sacrez, dont le Temple
resonne :*

Les Thiasés dedans font un bruit qui estonne :
*Les simulacres fols y rassemblent leur voix.
Ida tremble, Gargare & les timides bois
Des forests d'alentour. Mais Ceres arrivante,
Les tambours refrenans leur chanson violente,
La troupe se rapaise, & le buis & l'airain
Et le fier ne sent plus la Coribante main.
Les Lyons rugissans appaisent leur furie.
De cest advenement Cybelle resjouie
Sort de son cabinet, & ses tours abaissant
Se presente au baiser doucement caressant
La Bletiere Ceres : ja desja par la nue
Juppiter fait sçavant d'une telle entreveuë,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Descouvre sa pensee à sa fille Venus,
Disant, soient mes secrets de toy seule cognus
O ma belle Cytere, & voy par destinee
La blanche Proserpine au noir Pluton donnee.
La Parque le demande & l'antique Themis.
Or la Mere est absente, & le tout est remis
Et au temps & à toy : descend donc en Sicile,
Enchante par les champs la lignee gentille
De la jaune Ceres demain dès que le jour
Embellira le ciel d'un luysant demi-tour :
Qu'il n'y ayt aucun lieu où ne brusle ta flamme :
Que la triste Erynnis la souffre dans son ame :
Et que le cueur serré du severe Ditis
Sente que tes brandons ne sont pas amortis.
Venus obeissant aux volontz du Pere,
Il convie Pallas la sçavante guerriere,
Et celle qui de traits rend Menale estonné,
De commencer aussi ce voiage ordonné.
Alors ces piedz divins emplissent d'un grand
lustre
Tout ce qu'ils vont marchant par le sentier
illustre.
Ainsi une comete apparoist bien souvent,
Qui rouge presagist ou le feu ou le vent.
Le palle Notonnier redoute sa colere,
Et le peuple estonné en crainte la revere.
Elles voyans le lieu si beau & si plaisant,
Où paroist de Ceres le palais reluisant,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Regardent à l'entour & le marbre & l'yvoire
Et l'electre & l'airain qui du temps ont victoire :
Les murs sont rehaussez, redoublez, rafermis
Par les ouvrieres mains des Cyclopes amis.
Au dedans du logis les portes sont ferrees,
Et de chaisnes d'acier plus fortement serrees.
Sterope & Piracmon jamais n'ont travaillé
Avec plus de sueur, ny le fleuve mouillé,
Metal plus endurci. Par ceste grande espace
Proserpine chantoit d'une mignonne grace,
Et pour sa Mere absente elle tissoit en vain
D'un art laborieux & d'une docte main
Une toille admirable. En un lieu haut paroissant,
Les sieges paternels en l'autre se cognoissent
Les loix de la nature & les freres divers,
Qui par un saint discord accordent l'univers.
Du Cahos ancien le feu premier s'avance,
Qui d'un sault mesuré legerement s'élance
Jusques aupres du Pole, & l'air aupres de luy
L'onde s'escoule en bas, la terre sert d'appuy
Pendant au milieu d'eux : la couleur n'est pas
une.
On voit l'or du Soleil, & l'argent de la Lune,
L'azur est espandu sur le giron des eaux,
Et les borts relevez de pretieux joyaux.
Les flots vont grossissant en l'eau dissimulee,
Par des filets cachez l'Algue se voit meslee
Avec les cailloux : le murmure enroué*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Des alterez sablons pourroit estre avoüé
Des plus subtils esprits. Dans ceste toille encore
Cinq zones se font voir, une qui n'a l'Aurore
Ny Phebus pour amis : car de rayons ardans
Ils luy vont sans sejour mille flesches dardans.
Le rouge va tramant d'une merque menue
Les replis reserrez de lardeur assidue.
Les deux qui ont senti un doux temperament
Donnent à tous humains logis & aliment.
Tout en l'extremité on voit les deux glacees
De brume perennelle obscurément tracées.
L'ouvrage s'environne en un froid eternal.
Elle n'oublia point l'inviolable autel
De son oncle Ditis, ny les Manes fatales,
Qu'elle doit prendre au lieu de ses Nymphes
natales.
Ses beaux yeux devinoient en depeignant cecy,
Et pleurant demonstroient un ennuieux souci.
Ell' avoit commencé à ranger aux lisieres
Du fertile Ocean les plus seches verrieres,
Et retournoit les gons : mais ell' entend soudain
Les Deesses venir, & lors sa blanche main
Abandonna du tout cest imparfait ouvrage :
Une vive couleur embellit son visage,
Meslant avec sa nege un pourpre gracieux,
Et la honte luysoit au doux feu de ses yeux :
Ses joües qui estoient mollement delicates,
D'une vierge rougeur se firent incarnates,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Mieux que l'yvoire blanc au vermeil de Sidon.
Desja le jour se noie, & le celeste don
Du somme nourricier tient les testes baissees
Aux languissans loisirs & tranquilles pensees.
Pluton est promptement par son frere adverti
Pour aller en Sicile & y prendre parti.
La terrible Alecton accoustre l'esquipage,
En liant les chevaux qui paissent au rivage
D'Erebe & de Cocyte, & vont apres errans
Pour trouver de Lethes les ruisseaux non
courans.
Attachez au timon ils rendent une escume,
Dont les tristes oublis corrigent l'amertume :
Orsnee, Ethon, Nictee, & Alastor aussi,
En cruauté, vistesse & fureur & souci,
Merquez du seel d'Enfer sont couplez à la porte,
Fremissans, desirans que le seigneur en sorte;
Et leur rigueur s'appaise attendant le matin,
Esperant le plaisir du desiré butin.*

Fin du premier livre.

LE SECOND

Livre.

*La naissante lumiere à peine ce peut voir
Dans le sein de Thetys qui luy sert de miroir,
Et le jour non entier lance aux ondes tremblantes*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Son agreable ardeur, & les flammes errantes
S'esgaient en l'azur, quand un jeune desir
Incite Proserpine à prendre son plaisir
Aux bocages prochains, où la caute Cytere
A tendu ses filets : les propos de sa Mere
Luy sortent de l'esprit : la Parque ainsi le veult.
Le gon tourne trois fois, & la porte se deult
Predisant le malheur de la Fille obstinee.
Trois fois gemit Aetna sçachant la destinee.
Mais le terrible son du mont prodigieux
Ne sçauroit desmouvoir ce pied audacieux.
Asseuree elle va où ses sœurs la conduisent.
Venus marche premiere & ses ruses attisent
Les desirs de Pluton, mesurant en son cueur
Le ravissement proche & son pouvoir vain-cueur,
Qui flechist le Chaos, & moine en sa victoire
Les Manes asservis au comble de sa gloire.
Elle a le poil retors en double demi-tour,
Cent mille crespillon voltigent à l'entour :
Et par les mains d'amour l'esguille d'Idalie
Les range proprement sur sa face polie.
Une bouche esmaillee où son jaloux mary
A beaucoup travaillé pour estre un peu cheri,
Troussoit son vestement, dont la couleur
pourprine
Reçoit par les bijoux une splendeur plus digne.
Deux vierges vont suivant l'amoureuse Cypris,
L'une forte à la guerre, & l'autre aiant appris*

Les Missives de Mesdames des Roches

*D'estre crainte aux forests : Pallas tient sur la
teste
Le riche armet doré depeind de sa conqueste.
Tyson y est gravé, qui paroist à moitié,
Et mourant & vivant à la teste & au pié.
Elle' a dedans sa main terrible & menaceante
Un dard hault eslevé, sa robe est ombrageante
Tant seulement les bords du chef Gorgonien.
Mais Trivie se marche avec humble maintien :
En elle on recognoist de son frere la face,
Pareils en sont les yeux, les joües & la grace.
Le sexe empesche seul, qu'il ne luy soit esgal.
Ses bras nus sont luyans plus que n'est le
cristal.
Elle va rejettant ses cheveux indociles
A se vouloir mesler, au gré des vens agiles.
Son arc est destendu, ses fleches sur son dos,
Sa robe deux fois ceinte où l'errante Delos
Vogue jusques au genou en sa trame mouvante.
Les costez sont baignez d'une mer ondoiante,
Dont les sablons dorez font la frange du bord.
La race de Ceres qui de taille & de port
Ne leur cedit en rien (or la gloire infinie
De sa Mere bien tost la douleur de sa vie)
Se marchoit au milieu à Pallas ressemblant,
Sell' eust eu son escu & son cueur non tremblant.
Elle ressemble Phebé en douce contenance :
Mais elle n'a point l'arc qui les flesches eslance :*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Et s'aide seulement du trait de ses beaux yeux.
Ses vestements serrez d'un noeux industrieux
Se monstrent recueillis d'une belle ceinture.
Jamais avant ce jour & l'art & la nature
N'avoit veu sur la toille un ouvrage pareil.
Là elle fait venir le rayonnant Soleil
Naissant d'Hiperion : la Lune blanchissante
Paroist d'autre costé en forme differente :
L'un est chef de l'Aurore, & l'autre de la Nuit :
Mais l'œil estincelant de l'un & l'autre luit.
Thetys qui les reçoit (amoureuse nourrice)
Leur donne le berceau, & comme son delice
Les serre doucement dans son sein azuré,
Qui des jeunes rayons se monstre tout doré.
Le Titan nouveau né paroist en sa main dextre,
Qui jette un tendre feu : sa sœur en la fenestre,
Qui tire la liqueur hors des tetins verriers,
Et porte sur le frond la merque des cartiers.
Aiant cest ornement sur un beau corps d'albastre,
Proserpine s'en va d'un pied prompt & folastre.
Les naiades autour, qui toutes se tenant
Ainsi qu'un chapelet la vont environnant,
En chantant d'un accord la grace fonteniere
De Crimnise la douce, & Pantagre la fiere,
Qui tresne les cailloux : & Gelan qui nomma
De son nom la cité, que son bras enferma.
La Camarine lente aussi est rechantee :
La gentille Arethuse est propoement vantee :*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Et les flots amoureux d'Alphee l'estranger.
Mais Cyane se voit sur les autres ranger.
Ainsi Termodoon a veu la belle bande
D'Amazones autour d'Hippolyte la grande,
Quand les pavois ostez, non les cueurs abatus
Elles vont rechantant les viriles vertus,
Et les bras indomptez de leur chaste maistresse,
Dont le Gete, & le Scythe ont senti la rudesse,
Et le gelé Tanais. Hermus peut voir ainsi
Les Nymphes qu'il alaite aiant un doux souci,
Ou de rendre à Bacchus offrandes solennelles,
Ou porter leur joyaux aux rives paternelles.
Le fleuve s'esgayant en son antre posé
D'une prodigue main rend le champ arrosé.
Aetna pere des fleurs aiant veu de sa cime
Le vulgaire sacré, dont il fait tant d'estime,
Dist au mignard Zephyre : ô pere du print-temps,
Qui de tes doux souspirs embasme tous les ans
Mes bosquets enfleurez regarde je te prie
Les filles du Tonant dedans ceste prerie.
Or puis qu'elle ont daigné leurs grandeur abaisser
Pour venir voir nos champs, ne vueilles pas
laisser
Nulles sortes de fleurs qui n'ysoient apparentes,
Rajeunis de boutons les plantes verdoiantes,
Et que l'Hible fertile envie nostre honneur,
Et que la Panchaie aspire à tel bonheur.
Combien que porte-encens elle soit odoreuse,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Que l'Hydaspe respande une halaine amoureuse
Dans nos riches jardins, & que l'unic oyseau,
Qui tant de siecles voit, y range son tombeau.
Que tout y soit parfait, afin que je sois digne
De voir cueillir mes fleurs par une main divine.
Zephir aiant ouy, bat l'aisle mollement,
Et par un doux nectar verse fertilement
Les graces sur les fleurs : la terre est embellie
De gazons esmaillez que la rosee allie.
Le ciel se decouvrant aux printanieres fleurs
Monstre qu'il prend plaisir en leurs vives
couleurs.
La rose paroist là d'une couleur sanguine,
Et le noir vaciet & ceste fleur voisine
Du cler & de l'obscur. Mais qui peut esgaller
Telles perfections? on ne voit estaller
A l'oyseau de Junon tant de Soleils ensemble.
L'Escharpe Parthien tant de graces n'assemble.
Le Poele Assyrien n'a point tant de joyaux,
Et l'humide sourci qui denote les eaux,
N'a point tant de couleurs, quand la nuë esclercie
Monstre la deité envers l'homme adoucie.
Mais la beauté du lieu tousjours va surpassant
L'esmail de tant de fleurs, la plaine rehaussant
Son petit bord enflé se monstre relevée
Par des mols ruisselets qui l'aïant retrouvée
La delaissent encor, ces ondelets ruisseaux,
Qui croissent leur giron par les negeux*

Les Missives de Mesdames des Roches

*monceaux,
Leschent inconstamment les arbrisseaux &
l'herbe
Qui decore le fond de la forest superbe.
Là le Soleil amy empesche la froideur
Et les rameaux serrez la violente ardeur.
Là se voit le cormier si commode à la guerre,
Le Cypres, Couvre-tombe & le rampant Lierre.
Icy est recognu le marinnier Sapin,
Et le chesne durable honoré de Jupin.
L'If paroist en ce lieu tout rempli de ruchetes,
Et le chaste laurier saint arbre des profetes.
Icy le buis crespé flote sur le coupeau,
Et la vigne pampreuse embrasse son ormeau.
Assez pres est un lac, que ceux de Sycanie
Ont appellé Pergun, son eau clere & serie
Demonstre jusque au fond tout ce qu'il tient
caché :
L'œil en le regardant n'est jamais empesché.
Il pallist quelque fois voyant les eaux voisines,
Mais il n'en trouble point les ondes cristallines.
La troupe resjouie en ces beaux champs fleuris
Ensemencent par tout & les jeux & les ris.
La subtile Venus qui leur servoit de guide,
Au pillage des fleurs pousse la main timide :
Cueillez mes sœurs (dit elle) ore que l'air tant
doux
Embasmé de rosee espend autour de nous*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Ses gouttes de parfum, & que ma belle Aurore
Fourriere du Soleil ceste plaine colere.
Elle n'eut si tost dit, qu'en signe de douleur
Proserpine regarde une brune couleur.
Ceste gentille bande erre par les bocages
Courant deçà delà, où les desirs volages
La tirent par les yeux : on diroit qu'un essein
Nouvellement sorti se jette dans le sein
De ce fertile champ, quand les abeilles changent
Leur palais encirez & en d'autres se rangent.
L'armee porte-miel bourdonne sur le thin,
Et sur les fleurs de chois pour en faire butin.
Ces belles tout ainsi enserrent les fleurettes,
Meslant le lys candide aux brunes violettes.
L'une de marjoleine a le chef verdissant.
La souveraine fleur rend leur sein rougissant.
L'une marche en grandeur de roses estoilee,
Et l'autre de ligoustre est blanchement voilee.
Le dolant Hyacint s'y voit cueillir aussi,
Et Narcis qui causa son amoureux souci.
L'un natif d'Amylee, & l'autre d'Helicone.
L'un frappé d'un palet, l'autre d'ardeur felone
Bruslant pour sa beauté : vous eustes pauvres
fleurs
De Phebus & Cephise & les plains & les pleurs.
La Fille de Ceres entre toutes est prompte
A Recueillir des fleurs qu'ell' arange sans compte
Dans ses petis paniers elle façonne en rond*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Une belle couronne & la met sur son frond;
Presage trescertain, du fatal mariage.
Ceste Deesse aussi qui d'un viril courage
Anime les combats, plie sa forte main
Pour butiner l'esmail & en parer soudain
Ou son bouclier horrible, ou sa creste ferree.
Celle qui suit des chiens la meute preparee
Au mont Parthenien, veut arrester encor
Par un lien de fleurs sa belle tresse d'or.
Ces trois apparoissans diversement esgales,
Ornoient esperdument leurs faces virginales :
Quand voicy retentir un grand son esclatant,
Qui fait choquer les tours, la terre departant,
Renverant les citez jusques à la racine :
Secrete en est la cause, & la seule Cyprine
En doute reconnoist ce tumulte entrepris.
Le desir & la crainte assiegent ses esprits.
Alors on voit le Roy des ames pallissantes,
Aiant ouvert la terre en ses cources errantes.
Encelade gemist, ne pouvant soustenir
La Sicile & Pluton, il veut bien retenir
L'essieu du chariot. Mais les Serpens lassees
Ne sçauroient l'arrester pour neant enlassees.
Et comme le soldard accortement caché
Souz les mines d'un champ, ne se voit empesché
D'assaillir l'ennemy premier qu'on s'en advise,
Outrepasse les murs, & tient la ville prise :
Tout ainsi peut-on voir le troisieme heritier*

Les Missives de Mesdames des Roches

*De Saturne, sortant du tenebreux sentier.
Le monde fraternel où son desir aspire,
Ressent jusque aux rochers la force de son ire :
Ce qui veut s'opposer à l'effort de son bras,
Il frape de son septre, ou tourne souz ses pas.
Les rocZ Siciliens, & tous ceux de Lipare
Resonnent effroiez. Mulciber qui s'esgare
Autour de ses fourneaux jette de toutes parts
Tenailles & marteaux, & les foudres espars.
Ce bruit est entendu pres des Alpes hautaines,
Et du Tibre courant, qui prevoient certaines
Les despouilles d'autruy, est plus audacieux.
Le Po en a troublé son mouvoir gracieux.
Pene au desespoir pour l'amour de sa Fille,
Enfermant les rochers voulut rendre sterile
Le champ Thessalien : quand Neptune plus fort
Fit sentir du Trident le violant effort
A la teste d'Ossa qui blessé se divise
Du sommet de l'Olympe, & l'onde plus rassise
Coula dedans ses bords, les fleuves à la mer
Les champs aux laboureurs se donnent pour
semer.
La Trinacrie ainsi se cognoissant la moindre,
Ne sçauroit repousser la main qui la veut poindre,
Perdant ses liens durs souz un plus grand
pouvoir,
En un gouffre estendu le vain-cueur se fait voir.
Les Astres ont palli d'une douteuse crainte,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Les cieux en ont tremblé, l'ource a esté
contrainte
De se baigner en mer, faulseant ainsi la foy,
Bootes est tombé, Orion plein d'effroy,
Atlas est tout blesmi : les poles se brunissent,
Le monde est estonné, les chevaux qui
hannissent
D'une haleine mortelle ont tout decoloré,
Et le flambeau du jour en est deshonoré.
Eux qui ont à desdain la plaisante lumiere,
A peine estant venus retournent en arriere.
Mais ayant sur leur dos senti le pesant coup,
Le dard volant en l'air ils passent de beaucoup,
Et le fleuve, & le vent, voire le penser mesmes.
Les Nymphes s'escartans deviennent toutes
blesmes,
Voiant l'horrible char & l'escume de sang :
Lfuiant avec la peur elles faulsent le rang.
Proserpine est ravie, & paroist demi-morte
Au sein du ravisseur qui resjouy l'emporte.
Elle veut efforcer ses delicates mains,
Afin de s'affranchir, mais ses efforts sont vains,
Rappelant ses esprits d'une voix lamentable
Ell' implore ses sœurs : la vierge redoutable
Descouvre sa Gorgone : & la Nymphe des bois
Luy veut faire sentir les traits de son carquois,
Ne cedant à leur oncle : on voit ces deux pucelles
S'esmouvoir pour une autre, & aux armes*

Les Missives de Mesdames des Roches

cruelles

*Protestent de sauver leur innocente sœur,
Et punir griesvement l'importun ravisseur,
Qui ressemble au Lyon aiant pris la genice
Seul honneur des troupeaux, lors que par sa
malice
Deschirant tout son corps d'un & d'autre costé,
Exerceant envers luy sa mesme cruauté,
Du courroux des pasteurs il se moque, il se jouë,
Et les flots de sa jube en mespris il secouë.
Dompteur du monde vain, & le pire des trois,
Celuy a dit Pallas, où sont les saintes loix
Que tu garde aux Enfers? les Eumenides fieres
Te font elles trouver le plus meschant des freres?
Pourquoy as tu laissé ton Royaume douteux,
Pour vouloir faire au monde un inceste honteux?
Si ton desir lascif veut que tu te marie,
Espouse en ta maison une triste Furie
Digne femme de toy. Veux tu donc assembler
Une vive à la mort, qui te doit ressembler
Pour estre ainsi que toy cruelle & inhumaine?
Laisse, laisse bien tost de ton frere le regne,
Et contant de ta nuit n'entreprens rien sur nous.
En s'escriant ainsi elle frape en courroux
Du bord de son escu les puissans pieds-de-cornes
Desireux de courir & passer les bornes
Du Royaume esclerci. Mais les Hidres sifflant
Au chef Gorgonien vont leurs crestes enflant,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Engardant de passer celuy qui les regarde.
Et cependant Pallas un trait furieux darde
Dans le noir chariot, qui est illuminé
Par coup violant que sa main a donné.
Le coup outrepassoit, si Juppın secourable
N'eust lancé promptement le signe desirable
Du foudre porte-paix, avoüant celuy-ci
Pour son frere agreable, & pour son gendre aussi.
L'Hymenee a tonné avec pluye assez grosse;
Et les esclers (tesmoins) ont arresté la nopce,
Les Deesses cedant à un si puissant Dieu.
Diane a dit ainsi : t'en souviene, or Adieu,
Mais Adieu pour jamais la volonte du pere
Empesche ton secours, qui peut rien au
contraire?
Le ciel a conjuré pour t'esloigner de luy.
Tu ne verras tes sœurs seulement qu'au
jourd'huy.
A un peuple muet tu seras delivree,
Sans avoir pres de toy compagne desiree,
Qui puisse consoler ton desplaisir secret.
Helas qui nous condamne à un si grand regret?
Vesve de tous plaisirs perdant ta belle face,
Je quitte l'arc, les traits, & les rets, & la chasse.
Partenie, Taigete & Menale pleurans
Verront dedans leurs forts les fiers Lyons
courans.
Et l'escumeux Sanglier despleurera sans crainte*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Le dolant Cynthius. Moy je feray ma plainte
Regretant ta beauté : le Temple Delphien
M'entendra souspirer la perte d'un tel bien.
Ce pendant Proserpine est dans le char vollee,
Son poil espars au vent : son ame desolee
Luy fait dire ces mots : las pourquoy le destin
Me tient il condamne à si piteuse fin?
O pere trop cruel lance ton ardent foudre,
Que ce corps qui est tien soit consommé en
poudre
Tu es du tout privé de paternel amour,
Me privant pour jamais de la clarté du jour.
Qu'ay-je fait he pauvrete? ay-je portay
l'enseigne,
Pour le Titan guerrier qui ton septe dedaigne?
Quels crimes ont commis mes innocentes mains,
Qui me facent jetter aux gouffres inhumains
De l'impiteux Herebe? ô que j'estime heureuses
Celles qui ont senti les forces amoureuses
Des autres ravisseurs : aumoins le cler Soleil
Voit ce qui leur advient. Mais un flambeau pareil
Ne luyra pres de moi : la lumiere tant belle
M'est du tout interdite, & le nom de pucelle.
Ma honte est desrobee. Ha la clarté me fuit!
Ce fier Tyran m'emporte en l'eternelle Nuit.
O belle fleurs de moy injustement cheries,
Où Venus a tendu ses fines tromperies
Pour surprendre mes yeux simples, maladvisez!*

Les Missives de Mesdames des Roches

*O conseils maternels à grand tort meprisez!
Las ma Mere aidez moy! courez de la Phrygie,
Courez pour secourir vostre Fille ravie.
Ne me laissez oster la celeste clarté,
Gardez si vous pouvez ma chere liberté.
Soit que dedans Ida le buis vous environne
Avec un bruit affreux, ou bien que l'air resonance
D'un chant Migdonien : ou soit que le souci
Ne vous tire point. là, ne soiez pas ainsi
Envers moy vostre sang appeisez la furie
Du louche ravisseur, & retirez ma vie.
Cest inhumain forcé des graces de ses yeux,
Qui pleurent ressembloient deux Soleils pluvieux,
Tirant un grand souspir de son amour premiere,
Essure lourdement ceste douce lumiere,
Disant d'une voix humble : appaise tes douleurs
Proserpine mon ame, & croy que tes valeurs
Aiant receu de moy le Septre favorable
Ne te feront jamais estimer miserable.
Tu ne souffriras point un indigne mary.
Je suis fils de Saturne, & le plus favori
De l'ancien cahos : mon eternal empire
S'estent par l'infiny : heureux je ne desire
Que ta seule beauté, que je tiens en mes bras
Mais ne pense (mon cueur) quand tu seras là bas
Avoir perdu le jour : nous avons d'autres
flammes,
Qui esclerent sans fin : & tant de saintes ames*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Aux champs Elysiens, dont l'honneur reveré
Arreste pour jamais le beau siecle doré.
Ce qui est merité une fois par les autres,
Reste perpetuel à tous ceux qui sont nostres.
Nous avons tant de prez tous esmaillez de fleurs,
Qui ne fanissent point : nos Zephyres meilleurs
Que ceux mesmes d'Aetna respirent une haleine
De basme, de parfum, & de muse toute pleine.
Dans un bocage espaix est l'arbre du tresor
D'un metal verdissant, & le fruit en est d'or.
Cest arbre t'est sacré : prends-le je te le donne.
Tu jouyras sans fin d'une agreable autonne.
Mais je te dis bien peu au pris de ce qui est.
Tout ce qui volle en l'air, qui dans la terre paist,
Qui nage dans les eaux, & qui le ciel regarde,
Tout cela se viendra mettre en ta sauvegarde.
Et les Rois empourprez delaissant leur atour,
Et les pauvres chetifs y viendront à leur tour.
Toy juste jugeras que les ames meschantes
Souffrent pour leurs meffaits : & que les
innocentes
Demeurent à repos. Le gouffre Stygien
Servira ta grandeur : & ce trois ancien
Qui tourne les fuseaux : que ton plaisir demeure
En la fatalité. Ainsi dict, à mesme heure
Triomphant il entra au Tartare profond.
Mais qui croiroit le bruit qu'alors les ames font?
Jamais le vent Auster n'abatit tant de fueille,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Ny tant de gouttes d'eau l'Ocean ne recueille,
Que d'ames ont couru pour voir ceste beauté.
Le prince n'ayant plus merque de cruauté,
Vient pour la recevoir : il serene sa face
Dissemblable de soy, il adoucist sa grace
Par un facile ris : les seigneurs arrivans,
Flegeton s'est levé : les ruisseaux desrivans
De son chef ensouffré luy font un grand ravage,
Couvrant de toutes pars son sein & son visage.
Les serviteurs esleus pour le soing des chevaux
Courent hastivement, & des passez travaux
Les vont gratifiant les guidant au pacage.
Et d'autres ce pendant vont serre l'attelage.
Mais les mieux entendus estendent les tableaux :
D'autres vont enjonchant de verdissans rameaux
Les entrees du lieu, & les chambres Nopcieres,
Où l'on va despliant les robes singulieres,
Les matrones d'honneur du champ Elysien
Environnent la Royne, & d'un humble entretien
Essayent d'adoucir la peine qu'ell' endure,
Reliant d'un chapeau sa blonde chevelure,
Y adjoustant le flamme encor (qu'il luy soit grief)
Qui voilera sa honte & ornera son chef.
Chacun se resjouit en la region blesme,
Les mors ensevelis voire les ombres mesme.
Les Manes couronnez vont chanter au festin.
Le tenebreux silence a trouvé une fin.
L'Erebe va cessant son plaintif exercice,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Et l'éternelle Nuit permet qu'on la rarisse.
Le vase de Minos ne trouve plus le sort :
Les tristes condamnez ont treve avec leur mort.
Ixion ne sent plus la rouë de fortune.
Et le Roy alteré trouve l'onde oportune.
Titie soulageant son corps & son ennuy,
Descouvre neuf journeaux qu'il tenoit desouz luy.
La terre s'en monstroït toute fresche & relante.
Le vautour affamé se deut & se lamante,
De ce que malgré luy on le vient arracher
De la poitrine lasse : il voudroit l'attacher
Avec d'autres liens : les fieres Eumenides
Enserrent leurs fureurs dans les coupes liquides :
Elles donnent le vin servant d'echanssons,
Et puis vont attirer par leur gayer chansons
Les Cerastes amis les incitant à boire,
Changeant les tristes feux pour des flambeaux de
gloire.
Tout se voit à repos : les oyseaux passagers
De l'Averne empesté n'esprouvent les dangers.
Amasinctus retient son halaine bruiante.
Le Torrent ne va plus que d'une cource lente.
On dit que l'Acheron eschangea de ruisseaux,
Et le lait nourricier tint la place des eaux.
Le Cocyte dont l'eau se monstre verdissante.
Par le lierre voisin print la liqueur plaisante
De ce doux Lyeus & s'en emplist le sein.
La Parque ne tient plus dans sa fatale main*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Le cizeau tranche-vie : aussi les tristes plaintes
Ne doivent pas troubler les assemblees saintes.
La mort n'est plus errante, & le flot & le fer,
Et les maux redoutez sont manques pour l'Enfer.
Le vieillard passager d'un roseau environne
Ses cheveux non peignez : puis en chantant il
donne*

*Treuve à ses avirons. Desja l'obscure Nuit
Aiant pris son manteau qui d'estoilles reluit
Guide la belle vierge en sa chambre paree.
Une couche estoit là richement preparee,
Qui soudain la reçoit. Les saints Religieux
Entonnent au palais ce chant devotieux.
O Junon que le ciel a fait vers nous descendre,
Recevez du Tonnant & le frere & le gendre,
Et tous deux jouyssez de l'heur perpetuel
Que vous doit apporter un amour mutuel.
Ainsi soit vostre nopce heureusement feconde.
Nouvelles deitez puissiez vous mettre au monde.
Lors vous accomplirez les prieres & vœux
De la grande Ceres, luy donnant des neveux.*

Fin du second livre.

LE TROISIÈME Livre.

*Jupiter ce pendant veut que la Taumantide
A la robe changeante, à la ceinture humide,
Volle de toutes parts, pour convoquer les Dieux.*

Les Missives de Mesdames des Roches

*L'aisleron bigarré au mouvoir gracieux,
Passe les doux Zephyrs : elle fait son message
Premier aux deitez de l'humide rivage,
Aux Nymphes de la mer, aux fleuves plus cachez,
Qui ne se plaisent point d'estre ainsi recherchez.
Ils s'en vont chancelant vers la porte doree
Du palais estoillé : le paisible Neree,
Le Biorme Glaucus, & Phorque le chenu,
Et l'enconstant Proté y veut estre cognu,
Se montrant envers tous d'un assure visage.
Les fleuves anciens à cause de leur âge
Ont gloire de seance : on voit aux premiers rangs
Tous les celestes Dieux ainsi que les plus grands.
L'honneur n'est pas confus : les deitez des ondes
Selon leurs dignitez ont des places secondes.
La jeunesse est debout : & les Nymphes des eaux
S'appuient mollement sur les aymez ruisseaux
De leurs divins parens : les Faunes sont
modestes,
Admirant tous ravis la pompe des celestes.
L'Empereur de l'Olympe a tous va dire ainsi.
Les mortels m'ont donné un immortel souci,
Depuis que j'ay cognu l'oysiveté si grande
Que l'âge paresseux de Saturne demande,
Il m'a pleu d'alumer d'un soucieux desir
Les peuples assoupis par un trop grand loisir.
Doncques je ne veux plus que les plaines
fecondes*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Apportent tant de fruits, ny voir couler les ondes
De miel par les forests, ny ruisseler le vin.
Je ne suis envieux : un courage divin
Ne peut rien envier sur la race des hommes.
Mais la fertilité de ce temps où nous sommes
Rend l'homme negligent, engourdi, paresseux.
Il pense que les biens s'amassent tous par eux.
Or l'esprit hebeté par la grande abondance
Deviendra plus subtil espoir de l'indigence,
Qui luy fera chercher en mil & mille pars
L'honneur de la science, & le profit des ars.
J'entends bien maintenant que la Mere nature
Se plaint de voir ma main & trop fiere & trop dure
Encontre ses enfans : & m'appelant cruel
Me reproche sans fin le bien continuel
Du regne de mon pere : elle se pense riche,
Et moy peu liberal. Je ne veux voir en friche
Le champs mieux labouré, ny que les arbres vers
Recellent les doux fruits de leurs rameaux
ouvers.
La terre des humains agreable nourrice
Ne veut d'une merastre emprunter la malice.
Et je ne veux nomplus l'ensemencer de fiel,
Puis qu'ell' espere en moy qui tiens l'ame du ciel.
Plusieurs sont demeurans dedans la Chaonie,
Recherchans aux bosquets une penible vie
Avec les animaux qu'ils suivent erremment.
Je leur feray changer le glan pour le fromant.*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Pource il est ordonné que Ceres la bletiere,
Après avoir couru la terre toute entiere,
Aiant tousjours le cueur amerement espoit
Pensant trouver sa Fille, & ne la trouvant point,
En fin s'esjouyra, aiant cognu le signe
Qui l'asseure du lieu où est sa Proserpine.
Et en faveur du bien ardemment désiré,
Pour lequel son esprit a long temps souspiré,
Faisant monter son char au dessus de la nuë
Ell' espandra du blé la semence incognuë.
Or Ceres ne sçait pas le divin ravisseur :
Mais si quelqu'un luy dit, me fust-il frere ou
sœur,
Ou espouse, ou enfant, ou quelqu'un de la troupe
Qui sied entre les Dieux, & qui boit à leur coupe,
Sans doute il sentira que mon foudre puissant
Rabaisse tost l'orgueil d'un desobeissant.
Il maudira cent fois sa nature divine,
Voiant que de la mort il n'est estimé digne.
Le cler Soleil des cieux à ses yeux ne luyra,
Et vers mon gendre encor son mal le conduira.
L'inviolable noeü qui tient la destinee,
Vous fera observer ma sentence donnee.
Ce dit il esbranla le hautain firmament,
Et remplit tous les Dieux d'un grand
estonnement.
En ce temps là Ceres de sa perte ignorante,
Entre les durs rochers est doucement errante,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Un antre tapissé luy servant d'oreiller,
En fin elle baissa les yeux pour sommeiller,
Morphee cependant luy represente en songe
Le malheur advenu : sa forte main s'allonge
Pensant prendre sa Fille, & serre bien souvent
La mousse verdissante, ou le fuiable vent.
Proserpine luy est incessamment presente :
Elle pense la voir ou malade ou mourante
En accoustremens noirs : les steriles ormeaux
Contre leur naturel sont riches de rameaux.
Le pudique laurier a changé de feuillage,
Luy qui auparavant faisoit si doux ombrage
Autour des chastes lits : une main sans pitié
Luy acablé le chef & arraché le pié.
Elle demande apres aux piteuses Driades,
Qui rend de l'arbre cher les branches tant
malades.
On luy dit en pleurant les furies d'embas
D'un fer Tartarien ont causé son trespas.
En fin sans desguiser la face messagere
De son propre malheur se presente à sa Mere
Proserpine liee en obscure prison,
Loing des flambeaux aimez de ce cler orison :
Elle n'aparoist point si belle ny gentille,
Qu'elle fut autrefois au champs de la Sicile.
Allumant d'un regard les vallons plus voisins
Du foudroiant Aetna, quand de ses doigts rosins
Elles pilloit les fleurs avec les trois Deesses :*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Son poil ne crepollonne en si mignardes tresses :
L'or en est tout souillé des ombres de la nuit.
Le feu de ses beaux yeux si doucement ne luit.
Le coural enflammé de sa bouche vermeille
Estaint sa vive ardeur : sa beauté nompareille
Reçoit un voile obscur du Royaume poissé.
Sa Mere la regarde aiant le cueur pressé :
Quel crime (ce dit elle) a merité la gesne
Que souffre ton beau corps d'une si dure chesne?
D'où viennent tant de maux? qui cause ta
maigreur?
Qui te difforme ainsi ô ma Fille, mon cueur?
He ce lein de fer qui tes bras environne,
Pourroit meurdrir les pieds d'une fiere Lyonne.
Mais es tu là ma Fille, ou si je me deçoy?
Est-ce un image faux qui se presente à moy?
Sa Fille luy respond : hélas Mere cruelle,
Qui meprise ton sang pour rechercher Cybelle :
Ta Fille t'est unique, & unique en malheur
Pour son mal tu n'as point sentiment de douleur.
Las sans avoir pitié de ma tant dure guerre,
Tu esmeuz de chansons la Phrygienne terre.
Pauvre je suis tiree en ce lieu pour souffrir,
Et ton secours vers moy ne se vient point offrir.
Si tu ne veux passer la Tigre Caspienne
En fiere cruauté pense que je suis tienne.
Et si mon nom t'est doux, & si le tien m'est saint,
Oste ce fer cruel qui durement me ceint,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Si le destin ne veut que lassus je demeure
Dans ton giron aymé, viens moy voir à quelque
heure.
Ce disant ell'essaye à luy tendre les bras,
Mais les chesnes de fer ne le permettent pas :
Et ses tremblantes mains font que le fer resonance.
La Mere se reveille, & s'escrie & s'estonne,
Bien aise dont le songe a son esprit deceu,
Faschee du baiser qu'elle n'a point receu,
En fin se transportant en sa douleur amere
Ell' aborde Cybelle & luy dit : Sainte Mere
Je ne puis demeurer avec vous plus long temps,
Ma Fille me retire & ses trop foibles ans.
Cest âge est tant sujet aux fraudes
trahissantes :
L'ouvrage des Cyclops, les fornaises ardentes
Ne m'asseurent assez Trinacrie est un lieu
Dont la perfection est le sejour d'un Dieu :
Les flammes d'Encelade en tous lieux
estincellent,
Leurs flamboians esclers mes cabinets decellent.
Ore je veux ranger en endroit incognu
Mon bien aymé depost. Mais il m'est advenu
Un songe fort affreux durant la nuit obscure,
Qui tousjours m'a suivie en diverse figure.
Les bouquets jaunissans qui tiennent mes
cheveux,
Tombent sans que j'y touche : & bien souvent je*

Les Missives de Mesdames des Roches

veu

*Cacher mon desplaisir qu'une piteuse trace
De mes pleurs ruisselans me vient noier la face.
Le sang va descoulant tout le long de mon sein,
Et mon sein est frappé de ma felone main.
Las si je veux toucher la fluste de Lydie,
Elle gemit de mort : si de main plus hardie
Je batz le tabourin, il ne rend que des plains.
Ah j'ay trop demeuré! ha bon Dieu que je crains
Un insigne malheur! Desses, dit Cybelle
Ne remplissez point l'air d'une vaine querelle.
Pensez vous le Tonnant si peu songneux de vous,
Qu'il ne vueille darder son foudroiant courroux
Pour un gage tant cher? aiez l'ame plus forte,
Et retournez pourtant où le desir vous porte.
Aussi tost elle sort du Temple reveré,
Passant le trait volant d'un pas non mesuré.
Elle haste sans fin la course diligente
Des Dragons accouplez, & de main violante
En mil & mille pars incessamment les point,
Redoublant les tourments qu'ils ne meritent
point.
N'estant que sur Ida elle cherche Sicile,
Craint tout, n'espere rien, treuve tout difficile.
Ainsi voit on souvent se tourmenter l'oyseau,
Aiant laissé son nid dedans un arbrisseau :
Il craint pour ses petis (dont il cherche la vie)
Du vent, ou du serpent, ou de l'homme l'envie.*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Lors elle pense voir son beau palais desert,
Resemblant la maison que la garde ne sert,
Dont les portes sont hors : prevoiant sa ruine,
Sans plus outre enquerir elle bat sa poitrine,
Arrache ses cheveux, rompt son accoustrement,
Et le pleur enserré redouble son tourment.
Les jaunissans espis sont froissez autour d'elle;
Une glissante peur englace sa moëlle,
La voix meurt en sa bouche, & son esprit errant
La porte ça & là incessamment courant.
Arrivee au palais elle trouve l'ouvrage
Que sa Fille tissoit avant son mariage :
L'audacieuse araigne en ses filets plus fins
Avoit environné ces ouvrages divins
D'un sacrilege doïd. La Mere desolee
Pasme dessus la toille & rend entremeslee
Sa muete complainte au labeur tant prisé,
Qui est demy rompu sus un mestier brisé.
Elle voit le fuseau, l'eguille, la quenouille,
La viole, le lutz que la poussiere souille,
Le chaste lit desert aparoist à ses yeux,
Autrefois si plaisant, ore si ennuyeux.
Elle va l'embrasser, & regretant sa Fille
Il semble qu'en souspirs son ame distille.
Ainsi voit on souvent le pasteur estonné,
Trouvant l'estable vuide où il avoit mené
Son troupeau bien refait, quand les lyons
Puniques*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Ou des loups ravissans les cruautéz iniques
Ont despeulé le tout : luy revenu trop tard
Appelle ses brebis, qui sont en autre part.
Dedans un lieu secret du superbe edifice
Ceres voit Electra, la songneuse nourrice
De sa Fille tant chere : or ceste Nymphé avoit
Un renom tresfameux pource qu'elle suivoit
L'infante Proserpine, & la serrant petite
Dedans son tendre sein luy servoit de conduite,
Pour aller voir au ciel le pere souverain,
Jouer à ses genoux & luy toucher la main.
Ceste-cy desplorant la piteuse aventure
D'un tel ravissement plaignoit sa nourriture,
Deschirant ses cheveux : Ceres toute en courroux
Redoublant ses souspirs luy dict que voions
nous?
Quel ravage est-cecy? de qui serons nous proie?
Mon mary est il Roy? les Titans ont ils voie
Pour l'aller prendre au ciel? qui est entreprenant
De faire ce desordre, & ne craint le Tonnant?
Tiphon a til rompu le sommet d'Inarime?
Ou si le Mont Vesuve a fait tomber sa cime?
Alcioné prend il sa cource vers la mer?
Et ma voisine Aetna me veut elle abimer
Au gouffre d'Encelade? & mes Dieux domestiques
Ont ils de Briaré les cent bras tyranniques
Pour desrober mon gage, & l'emporter d'icy?
Eh où est maintenant ma Fille, mon soucy?*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Les Sirenes oyseaux & bien mille servantes
Avec Cyane encor sont donc toutes absentes?
Quelle fraude est cecy? est-ce donc là la foy
Que vous m'aviez promise en recevant de moy
Mon pretieux despost? la nourrice trablante
Eschange son ennuy en crainte pallissante,
Desirant que la mort la face esvanoïir
De la terrible mere, & ne la voir ny ouir.
Elle reste immobile : en fin reprenant ame
Dist la certain prise & l'incertaine trame,
A grand peine ces mots luy sortirent dehors :
O fust-ce des Geans les violans efforts
Que les auteurs du mal! une perte commune
Ne blesse pas si fort que le seul malheur d'une.
Les sœurs de vostre Fille ont conjuré aux cieux,
L'Ether plus que Phlegra luy est pernicieux.
L'envie leur a fait desirer sa ruine.
Paisible demeuroit la vierge Proserpine
Dans la forte maison, qui alors fleurissoit.
Jamais le seil de l'huis son pied n'outrepassoit,
Servant à vos desirs la toille estoit sa tâche.
Les Sirenes donnoient à son labeur ralâche.
Le gracieux plaisir de ses rians propos
Estoit avec moy, avec moy son repos,
Quand voicy arriver la caute Cytheree :
Je ne sçay qui luy dist la secrete contree
Où vostre Fille estoit : pour mieux tendre ses las,
La chaste Delienne & la docte Pallas*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Estoient à ses costez, d'un affaité sourire
Venus se faint joyeuse, & doucement attire
Vostre innocente Fille à son embrassement,
Et l'appelant sa sœur s'esmerveille comment
Son exquise beauté demeuree ainsi recluse,
Et vostre austerité bien souvent elle accuse
De l'absenter ainsi des astres paternels,
Defendant ses propos à tous les immortels.
L'ignorante du mal s'esjouit en soy-mesme
Des voir ses belles sœurs, qu'elle cherist, qu'ell'
ayme.*

*Redoublant le nectar elle prend quelque fois
De Minerve l'armet, de Phebe le carquois.
Ell' efforce sa main delicate & mignonne,
Et ne peut souslever le bouclier de Belonne.
Venus commence lors en propos trahissans
A vanter de l'Aetna les beaux champs verdissans,
Dissimulant tousjours d'une feinte malice
De croire que le thim ou la rose y fleurisse.
Elle s'enquiert du lieu, montrant de l'ignorer,
Disant que les frimats ne sçauroient endurer
Les printanieres fleurs que l'irrité Boree
Arracheroit selon la plante desiree.
Ell' entend le contraire, & desire la voir.
Ses propos attirans sont forts pour esmouvoir
L'âge tendre & coulant de vostre belle Fille.
Je voulus l'arrester. Ma priere inutile
S'esvanouyt en l'air. Elle espere secours*

Les Missives de Mesdames des Roches

*De ses divines sœurs, & va suivant leurs cours :
En ordre va marchant ce quarré d'immortelles.
En ordre vont apres les Nymphes & pucelles.
Les champs sont esmaillez de mil & mille fleurs,
Les voiliers couvers de ces perles ou pleurs
Que donne la rosee, avidément ils boivent
Le doux suc espandu que leurs feuilles reçoivent.
Mais las quand le Soleil est plus haut eslevé,
Au milieu de son ciel le monde est veu privé
De sa vive splendeur : une nuit tenebreuse
Couvre l'Isle trablante : une troupe hideuse
Entourne un chariot horriblement venu,
Dont le secret charton n'a pas esté cognu,
Ou soit le porte-mort, ou bien soit la mort
mesme.
Mais il asseche l'herbe, il rend la rose blesme,
Il tarist les ruisseaux, il fait les prez ternis,
Les beaux lis qu'il a veu deviennent tous brunis.
Il ravist Proserpine, & destournant la bride,
Les pieds-de-corne vont où son desir les guide.
Le bruiant chariot est suivy de la nuit.
Si tost qu'il est absent le cher Soleil reluit.
Mais il ne luist pour moy, qui pendant ma
maistresse
Veis à grand contre-cœur la Cyprine Deesse,
Qui prompte s'en retourne avec les autres deux,
Ayant tost accompli ses promesses & vœux.
Pleine de desespoir je cours par la montagne,*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Et trouve mort au champ Cyane ma compagne.
Ses couronnes de fleurs ont perdu leur couleur,
Elle s'abandonnant en proie à la douleur
Se couvre tout le corps d'une sueur humide,
Et devient à la fin une source liquide :
Les filles sont autour qui luy vont demandant,
Comment est advenu ce piteux accident?
Car elle estoit plus pres : sa parole naïve
Se changeant pour le bruit d'une fontaine vive,
Ne peut rien assurer les filles d'Achelois
Déplorant ce malheur, changent leurs douces vois
Pour des sons trahissans, & d'entre nous ravies
Elles vont espionnant les misérables vies
Des pauvres mariniers. Pelore les reçoit,
Et leur chant amoureux plusieurs hommes déçoit.
Seule j'ay demeuré tristement vieillissante,
Avec les regrets de ma maistresse absente.
Ceres est furieuse escoutant ce propos,
Son œil est flamboiant, son esprit sans repos.
Ainsi pourroit on voir l'Hircanienne Mere
Trepigner, enragerm redoublant sa colere
Lors que le chevalier plus vaincu que vain-cueur
Desrobe tremblotant ses petis & son cueur.
Il semble qu'ell' attend en sa gorge profonde,
Non pas un homme seul, mais bien tous ceux du
monde.
Et voulant l'engloutir un cristal opposé,
L'empesche d'achever ce qu'ell' avoit osé.*

Les Missives de Mesdames des Roches

*Ainsi tourne Ceres vers la voute celeste,
Ayant le cueur espoit du dueil qui la modeste.
Elle court par l'Olympe, & maine fort grand bruit
Criant, rendez rendez le bien que j'ay produit.
Que pensez vous de moy? suis-je de peu de
grace
Fille d'un Dieutelet, de populaire race?
Saturne ma fait maistre estant de mesme sang.
Suis-je moindre que vous de noblesse & de sang?
Où sont les droits du ciel? où sont les loix
divines?
Cythere a donc voulu en ses flammes indignes
Paroistre devant tous, apres que les liens
Que forgea son mary entre les Lemniens
Ont enserré ses bras & ceux de l'adultaire :
Depuis ell' a pensé que tout mal se doit faire.
Et vous qui n'avez eu la couche d'un espous,
Vierges, deviez sauver la vierge comme vous.
Dea vostre volonté s'est elle ainsi changee?
Estes vous à Cyprine, ou elle à vous rangee?
La voulez vous donc suivre en ses ravissemens?
O combien vos honneurs auront d'accroisemens!
Ainsi seront ornez les autels de Scythie,
Tous alcerez de sang & de l'humaine vie.
Mais qui vous a causé une telle fureur
Contre ma Proserpine? aviez vous point de peur
Diane qu'aux forests elle troublast vos questes?
Pallas craigniez vous point que ses braves*

Les Missives de Mesdames des Roches

conquestes

Vous ostassent le pris des combats ordonnez?

He ses propos hautains ont ils importunez

*Vos esprits de desdaigneux? tant s'en faut qu'ell'
attire*

Par ire & par orgueil vostre orgueil & vostre ire,

Que la simple cherchoit les solitaires lieux,

Pour se retirer loin des regards envieux.

Mais que sert la vertu, puis qu'ell' estant haye

Et ne peut eviter la rage de l'envie.

Ainsi reprenant tout blasmant la deité

Ceres veut descouvrir l'entiere verité.

La vierge Deliene, & la docte aux alarmes

*Luy donnent seulement des souspirs & des
larmes,*

Et n'osent deceller de crainte de Jupin

Le malheur ordonné du rigoureux destin.

Que fera maintenant la desolee Mere?

Vaincuë de douleur ell'use de priere.

Pardonnez (ce dit elle) à mon aspre courroux,

Humble je vous supplie embrassant vos genoux.

Et si la pieté m'a contrainte de dire

Plus qu'il n'estoit seant accusez mon martyre.

Las que je soye aumoins certaine de mon mal,

Si ce ravissement vient d'un ordre fatal

J'avoüe le destin. Mais ô Dieux que je sçache

Où est le ravisseur, & le bien qu'il me cache.

Je ne le reprendray d'une puissante main,

Les Missives de Mesdames des Roches

*Vous qui me desrobez demeurez en certain.
Je pardonne le tout, je vous laisse la proie,
Permettez seulement que ma Fille je voie.
Latone avez vous point de Diane entendu
La source de mes maux? vous est il defendu
De me les reveller? si vous sentez en l'ame
Le maternel amour de la jumelle flamme,
Que veit naistre Delos, cognoissez la douleur
Que j'ay pour une seule & unique en valeur.
Et si quelque present est gaigné pour ma perte,
Faites le moy sçavoir : ainsi vous soit ouverte
La porte du bonheur durant l'eternité
Voyant en vos enfans vostre felicité.
A ces trsites propos on voit les grands nuages
De ruisselant cristal qui couvre leur visage.
Mais que sert de pleurer, & ne respondre point.
La Mere descouvrant la douleur qui la point
S'escrie : ô pauvre moy, il est tout manifeste
Que ce mal est venu par injure celeste!
Qu'attends-je vainement? il faut aller chercher
De l'ombre jusqu'au jour mon joyau le plus cher.
J'iray jusques au fond de la mer d'Iberie,
Et de la mer glacee, & de la mer rougie,
Sans repos, sans sommeil, sans fin je
rechercheray.
Le Rin & le Risé, prompte je passeray.
Ny pour les flots douteux des ondes Syrtiennes
Je ne lairray de voir les bornes anciennes*

Les Missives de Mesdames des Roches

*De Notus, & verray la negeuse maison
Du vent qui se fait craindre en l'arriere saison.
Aux portes d'orient je seray traversante
Sur l'eschine d'Atlas : souz ma lumiere ardante
Hidaspes reluyra : que le traistre Jupin,
Que l'impie Junon, me tourmentent sans fin,
Amortissant du tout cest aspre jalousie.
Cependant de Ceres la lignee ravie
Sera de leur orgueil le Trosee excellent.
Et moy pauvre Deesse en ce mal violant
J'iray de toutes pars incessamment errante
Ainsi dict, elle fait sa premiere descente
Sur le sommet d'Aetna, propre pour enflammer
Les torches porte-jour qu'elle veut allumer.
Aupres du fleuve Acis aymé de Galatee,
(Qui baigne dedans luy sa poitrine laitee)
est un bocage espais tout couvert de rameaux,
voisinant de l'Aetna les eternels flambeaux.
On dit que dans ce lieu l'Aegide sanglantee
Fut par le Haut-tonnant en triomphe portee,
Et la captive proye eut son dernier recueil
Aux arbres d'alentour qui se hausent d'orgueil,
Se voyant engraver l'immortelle memoire,
Qui publie des Dieux la supresme victoire.
Les testes des Geans fichees d'un costé
Vont menaçant encor de fiere cruauté
Le bois qui les soustient : là les masques
sauvages,*

Les Missives de Mesdames des Roches

Et les hideuses peaux se meslent aux ombrages

A MA MERE.

1.

Ma mere, estant citoienne des elements j'ay pensay devoir quelque tribut à ceux chez qui je demeuroid : Et me trouvant à l'heure ces lettres en la main, doutant auquel des quatre je les devois donner, il m'a semblé que chose si legere ne devoit pas entrer au sein de la terre pesante. Leur obscurité n'est point digne du feu luyant. L'air diaphané laisseroit paroistre leurs defaits : & l'onde transparente les feroit sembler beaucoup plus grands. A qui les offriray-je donc, puis qu'elles sont si peu desirables que moy-mesme suis ennuyee de les retenir? Mais pourquoy veux-je payer ma debte au despend de celles qui estans de long temps envoyees à plusieurs personnes d'honneur, ont des-ja gainné le nom de Missives? Et puis-je craindre à leur ruine, sinon ce que je desire en leur faveur : c'est que l'encre humide & le papier (qui prend couleur & figure par l'humidité) leurs prestent un chariot pour les tirer à l'air : où estant veües par quelques-uns qui les despriseront encore plus que je ne fais, elles seront aussi tost jettees au feu, lequel les ayant expiees & reduites en

Les Missives de Mesdames des Roches

cendre, les rendra fidelement à la terre. Or premier que leur voir esprouver ces divers changemens, je desire infiniment qu'elles vous soient agreables (ma Mere) & vous supplie humblement les aymer plus que leur beauté ne merite : afin qu'elles ne demeurent du tout manques d'apuy. Vous en trouverez peu qui s'adressent à vous : en cecy paroist mon bonheur, qui ne permet point que je vous esloigne de presence & moins de ma pensee, qui sera tousjours proche, prompte, humble, & devote pour vous servir. Ma Mere je suppliray la puissance divine qu'elle vous face vivre plus que moy, afin que vous ressembliez mieux au ciel, qui estant creé le premier, doit finir le dernier.

2.

Les anciens auteurs de ces deitez que l'on dit remplir l'Olimpe, estoient certains personnages de grande autorité, qui regardans les passions humaines estre immortelles entre les mortels, ont couvert d'un gracieux voile telles affections, leur donnant le tiltre de la divinité. Aussi vous (Monsieur) m'estimant outre mon merite, vous honorez par la faveur de vos graces le peu de valeur qui est en moy; celant mes imperfections dans l'agreable nuage de vos beaux escrits. Mais tout ainsi que Homere & Virgile rendent leurs

Les Missives de Mesdames des Roches

noms plus remarquables que celui d'Achille & d'Enee, ainsi vos vertus infinies bien qu'elles soient tresliberales, reservent plus d'honneur pour vous que de loüanges pour moy; qui pourtant les ayant receües, vous en remercie humblement.

3.

On ne peut donner une fente loüange aux veritables vertus qui sont en vous, Monsieur. Votre entendement riche de sa propre lueur n'a point besoin de lumiere empruntee, mesmes d'une personne si peu claire que moy. Et si mon image (que vous dites honorer de la gracieuse demeure de vostre esprit) vous semble autre, c'est par faveur, & pource que rien ne paroist en vostre pensee qui ne soit beau. Doncques recognoissant ceste grace de la grace du lieu, je vous en remercie : priant la bonté divine vous tenir en sa sainte garde, & me garder en vostre souvenance.

4.

Monsieur, j'ay entendu vostre indisposition depuis que vous estes loing de nostre Poitiers, & le desir que vous avez de retourner icy. Je suis fachee du premier, mais bien aise du second. Pour le

Les Missives de Mesdames des Roches

troisiesme je prie les Dieux trois en un vous
r'amener sain & content.

5.

Blasmer l'erreur ce n'est pas reprendre l'homme, aumoins s'il n'a point failly. Et s'il est coupable, son propre mesfait l'accuse. Donc qu'il se plaigne à luy-mesme du tort qu'il reçoit de luy. Mais si l'innocence d'un vertueux est calomniee par l'ignorance d'un vicieux, tirant le bien du mal, il peut user d'une belle justification pour luy, & d'une vangeance honorable envers celuy qui sans cause, cause à son prejudice. C'est le moyen enseigné par un Philosophe à un qui luy demandoit comment il se pourroit vanger de son ennemy, Soiez, dit-il, homme de bien. Un autre qui desiroit avoir bonne renommee, on luy dist, Soiez tel qu'il vous plaist d'estre estimé. Ainsi pour mesme raison, le sage plaist à ses amis, fasche ses adversaires, & reçoit honneur de la honte qui luy estoit preparee. Je prie Dieu qu'il puisse advenir ainsi de vous (Monsieur) à fin que la perfection de vos vertus honore le desir que vous dites avoir de m'estre agreable.

6.

Si mes conseils, persuasions & propos, vous ont

Les Missives de Mesdames des Roches

esté inutiles, vous ne m'en devez rien : mais si vous en avez tiré quelque profit, comment pensez vous estre quite de ceste obligation, qui est de telle nature, que mieux on la paye plus on la doit?

7.

Je m'estimerois plus dure que la Roche d'où je prends le nom, si douces larmes (tesmoignant l'amertume du cueur) ne m'avoient ennuyee de vostre ennuy : mesme y estant disposee pour la crainte que j'avois de me voir long temps privee d'une tant honneste compagnie que la vostre (Monsieur) & de vos sages propos que l'on ne peut escouter sans profit, ny perdre sans regret. Maintenant que ma tristesse compagne de la vostre vous a rendu assureé que vos desplaisirs me desplaisent, je me plais e m'estre despluë pour vous avoir fait cognoistre que vostre aise, repos & contentement sont parfaitement desirez par moy.

8.

L'œil suit tousjours ce que le cueur desire; & l'homme abandonné de foy cherche sans fin le lieu auquel il espere se recouvrer. Mais vous qui n'estes point perdu, contant de vous-mesmes,

Les Missives de Mesdames des Roches

vous avez vostre ame gentille, qui vous sert d'un veritable miroir pour représenter vivement vos louables conditions. Aussi vos effets, vos escrits, vos propos, estant guidez par la prudence, la science, & l'éloquence (toutes actions de l'ame) monstrent que vous estes bien animé. Ce que je dy (Monsieur) n'est pas pour m'exempter du souci agreable qu'il vous plaist que je prenne de vous : car je vous puis bien asseurer que ma pensee sera tousjours songneuse gardienne de la vostre.

9.

J'ay changé l'attainte de mon mal, pour la crainte du vostre. Car estant à peine desliee des laqz que m'avoit tendu une fascheuse maladie : je sceu que vous estiez environné de gensdarmes, d'où je vous jure n'avoir pas moins d'ennuy que vous. Mais prenant treve de ce desplaisir & de ma peine, je pense lequel de nous deux est le plus miserable à telle occasion. Vos adversaires sont subtils & promptz à mal faire, la mienne est rusee & coustumiere de nuire : vos ennemis sont proches de vous, pour avancoureur de leur venuë, la peur : la mienne a pour compagne, la douleur. Mais d'autant qu'il est plus inique de voir plusieurs nuire à un seul, qu'une seule nuisant à plusieurs, je vous plains d'avantage. Laissant

Les Missives de Mesdames des Roches

donc le souci de moy pour celuy que je prends de vous, Monsieur, je prie Dieu qu'il vous rameine heureusement.

10.

Si la vive lueur de vostre entendement laissoit paroistre pres de soy une pumiere si foible que la mienne, je penserois estre veüe par vous comme un petit Atome aux clairs rayons du Soleil. Mais soit ainsi qu'il vous plaira (Monsieur) j'y receu vos lettres d'ussi bonne affection que vous me les avez envoyees, desirant changer bien tost le doux souvenir de vous pour l'agreable compagnie de vostre gentillesse que ma Mere & moy salüons humblement.

11.

Pourquoy vous excusez vous d'une faultte dont vous n'estes pas accusé? je suis faschee que vostre innocence ne juge de la mienne, que je ne voudrois point vous offencer, prenant une faulse opinion de vous. Et quand j'aurois comme ceste erreur de vous soubçonner d'avoir erré, je pense que vous me voudriez pardonner, estimant la honte d'avoir failly m'estre punition suffisante pour l'ennuy que vous avez receu à mon occasion.

Les Missives de Mesdames des Roches

12.

Voyant que vous avez maintenu vostre petit monde en si parfaite harmonie, j'ay occasion de croire que vostre corps dispos a senti l'heureux gouvernement de vostre ame paisible, durant l'absence de ce dont il vous plaist dire que la presence vous est tant agreable. Croiez (Monsieur) s'il fust advenu autrement, & que vous eussiez donné la clef de vostre raison à l'ennuy pour la molester : l'on vous eust comparé au tyran d'une ville, qui tourmente les bons citoyens favorisant les mauvais. Mais d'autant que vous avez eslevé en plus haut degré ceste raison divine, sage maistresse de vos pensers, luy rendant obeissance, vous estes d'autant plus digne de commander à tous.

13.

Monsieur j'ay plus de desir que de loisir pour vous respondre : pource qu'en mesme temps vostre messenger me donne vos lettres, & attent les miennes. Doncques je vous supplie humblement m'excuser, si les fillets en sont mal tissus : & pensez que je crains moins d'estre estimee ignorante par elles, que de me rendre soubçonnable d'orgueil par un silence dont je ne veux ny doy user envers vous, de qui les graces

Les Missives de Mesdames des Roches

& vertus seront à jamais reverees par moy.

14.

Mademoiselle, puis que vous avez atteint le plus haut degré de ceste admirable eloquence, qui d'autre fois a fait tant renommer l'invincible fils d'Alcmene : je ne m'estonne pas si vous daignez encore imiter en ce que volontairement il se rendit prisonnier de sa prisonniere. Aussi vous (de qui les valeurs m'ent de long temps asservie) asseurez gracieusement que vous m'estes esclave : voulant (en me faisant honneur) honorer vostre prison. Et bien que je ne cognois avoir ces perfections que vous dites emporter le triomphe de vostre liberté, si ne me dueil-je point tant de ne les avoir pas en moy, que je me resjouis de sçavoir qu'elles sont en vous. Ainsi n'ayant aucune grace pour me faire valoir, j'essaieray, s'il m'est possible, de gagner quelque estime par la faveur des vostres, qui luyront sans fin dans mon ame: & desirant que le flambeau devienne digne d'un tel feu, je prie Dieu qu'il vous maintienne saine & contente, me bienheurant de la sainte amitié que vous m'avez juree.

15.

Les Missives de Mesdames des Roches

N'ayant jamais pris de resolution, il me seroit mal-seant d'en vouloir faire prendre aux autres : mesmes à vous qui estes si accort. Vrayement depuis nos derniers propos j'ay plusieurs fois sondé ma pensee : mais je la treuve tousjours une, autant irresoluë qu'elle estoit en ce temps là. De sorte qu'il n'y a changement en moy, sinon que depuis un an je suis plus pauvre & plus riche d'un an : l'ayant perdu pour l'advenir, & gagné pour le passé. Or ainsi que je n'ay point changé en ce qui est indifferant, non ay-je pas en ce qui est louable, comme j'estime l'honneste bien-vueillance que j'ay à vos valeurs, ausquelles je suis fort obligee : pource que passant les Alpes afin de voir l'Italie, elles ont gardé la memoire des Roches de Poitiers. Pour ceste grace que j'ay receuë des vostres, je prie Dieu qu'il vous maintienne sain & content; vous suppliant humblement (Monsieur) baiser les mains en mon nom à Mademoiselle vostre Mere, me recommandant infiniment à l'infinité de vos graces : & saluër pour moy vostre belle & vertueuse sœur, que je revere sans l'avoir veüe, & luy desire autant de bien que si tenois envers elle ce mesmes degré de parentage qu'elle tient envers vous.

Les Missives de Mesdames des Roches

Ceste mesme opinion qu'il vous plaist que j'aye de vous, vous la pouvez bien maintenant prendre de moy. Vos lettres m'ont renduë certaine de vostre bon portement, & la mienne vous assure de ma santé, qui m'est d'autant plus agreable que je pense qu'elle vous plaist. Et pource qu'il me semble avoir assez monstré par ce peu que je viens d'escrire, qu'elle est ma disposition : pour vous montrer le desir que j'ay de vous ensuivre, à vostre exemple (Monsieur) je trouveray la fin de ma lettre bien pres du commencement.

17.

Mademoiselle, il me semble que d'une chose bien commencee & encore mieux continuee la fin n'en sçaurait estre bonne, pource qu'elle n'en doit point avoir. Voilà l'occasion pour laquelle je ne veux jamais finir la serviable amitié que je vous porte avec tant excellente cause. Mais puis que vous m'asseurez d'en avoir assez d'assurance, je ne vous en veux rien affermer davantage, sinon que tant que je seray, je seray vostre, & vous supplie avoir telle foy de ma foy.

18.

Je croy veritablement que vous estes bien aise d'estre aymee : & s'il estoit autrement, vous ne

Les Missives de Mesdames des Roches

prendriez point plaisir de posséder les graces qui vous font aymer, admirer & reverer ensemble. Ce sont les perfections tant heureusement commencees, & encore mieux continuees, qui ne doivent jamais prendre fin, mais vous faire immortelle. Aussi estoit-ce d'elles que j'entendois parler, & non pas de l'annee qui apres s'estre variee par quatre fois, fait place à un autre. Vous me priez de prier pour vostre santé celui dont la puissance est infinie. Or je vous requiers tous deux, luy qu'il ait memoire de vous, vous Mademoiselle qu'il vous souviene de moy.

19.

Madame, si quelque bonne fortune m'avoit donné le moyen de vous faire plaisir, le plaisir que j'urois de vous avoir pleu, me seroit assez grande recompence. Mais ne cognoissant pas moins mon impuissance que vos valeurs, je sçay que je ne feis jamais chose quelconque pour vous, qui merite le moindre de vos mercis. J'ay receu l'argent que vous avez envoyé pour le payment de vos livres : & vous mercie de l'offre que vous m'en faites. Il me suffira d'en voir ou entendre les plus excellents traits par les pettres ou par les propos de vous, qui donnez à chacun exemple de bien faire & de bien dire.

Les Missives de Mesdames des Roches

20.

Je ne diray point que mon mal-heur m'ait empeschée de vous escrire : mais plustost est-il cause dont je vous écris ce que je ne vous puis dire pour estre trop loin de vous, privée de vostre douce & amiable compagnie, & de vos gentils propos. Dont il ne me reste plus que le souvenir, que j'entreprendray jusques à vostre retour, comme le plus grand plaisir que j'aye. Je ne sçay quelles nouvelles vous mander, nous ne voyons nuls cavaliers. Mars n'est point en ceste ville, & vous en avez osté Minerve, Mademoiselle : ou je diray que Ddiotime vous a peu enseigné à aymer.

21.

J'aurois occasion de pardonner à l'écriture, ne pouvant par elle vous faire entendre chose qui vous plaise beaucoup. Je ne vous puis mander que ce que je sçay : & ne sçay rien sinon que ma Mere vaincuë de la maladie est maintenant au lit plus desplaisante de ne vous voir point, que de son mal : dont elle espere bien tost voir l'issuë. Je suis auprès d'elle comme celuy qui passant une fascheuse nuit sans dormir, attend avec grand desir le jour prochain. Si vous ne nous pouvez aider, vous nous plaindrez s'il vous plaist : & je prie Dieu qu'il accomplisse vos

Les Missives de Mesdames des Roches

desirs, ainsi que vous estes la plus accomplie
Damoiselle que je cognoisse.

22.

Mademoiselle je ne vous sçaurois escrire la
moindre partie de nos maux, tant ils sont en
grand nombre. Bien vous diray-je, le seul
relasche que nous avons d'eux (si je doy ainsi
appeller ce qui tant nous agrave) c'est qu'ils
s'entresuivent de si pres, que les derniers ne
nous donnent pas la maladie de ma Mere, qui
trouble ses humeurs & mon repos. Nous avons
pourtant trouvé moien d'avoir quelque treves
pour lire vos lettres & y faire ceste response, que
je finist toute chose, qu'il accompagne vos graces
d'autant d'heur & de plaisir que je souffre à ceste
heure d'ennuy.

23.

Monsieur, je n'ay pris la plume, sinon pour vous
faire cognoistre qu'en partie je me cognois, &
sçay bien que ce n'est point moy qui vous aye
esté occasion de mettre en lumiere l'hymne de la
beauté, mais vous avez voulu représenter par
elle celle de vostre esprit, qui seul a esté digne
cause de tant d'excellens enfans que ceux qui en
sont issus, mesmes de ces derniers, dont il vous

Les Missives de Mesdames des Roches

a pleu m'enrichir & honorer ensemble. Or pource que je desire caresser ceste agreable compagnie que vous m'avez donnee, pour mieux penser en vos escrits, je ne veux plus vous escrire : mais seulement vous asseurer que j'accepte vostre hymen comme un present de trasgrand pris, & reçois les loüanges que vous m'attribuez ainsi receu du ciel les perfections qui vous sont loüable.

24.

L'heur de Cassandre Fidelie peut bien estre esgalé à ces excellentes perfections, puis qu'elle a esté tant estimee d'Ange Politian, que long temps apres sa mort il fait vivre sa renommee. Ange n'a pas esté moins bien fortuné qu'elle, puis qu'il a cognu les divines conditions qui la rendoient admirable, & en les loüant (il s'est comme vous dites) surpassé luy-mesme. De sorte qu'il a immortalisé luy par elle, elle par luy. Mais Monsieur vous ne cedezy ny à l'un ny à l'autre, puis que les ayant tous deux cognus par les escrits d'un seul, vous avez si bien sceu tirer le pourtrait du pourtrait de ceste excellente vierge, que les Graces mesmes vous sont obligees, pour l'honneur que vous faites à une qui leur estoit si chere. Et le payement que vous en recevrez d'elles, c'est que d'autant plus elles

Les Missives de Mesdames des Roches

vous rendront estimable, que plus elles vous voirront estimer celle qui fut tant digne d'estime.

25.

Ainsi que vostre derniere lettre m'a donné assurance que mon desplaisir vous desplaisoit, ainsi vous puis-je affermer par la mienne que je seray tousjours aise de vostre aise, & contente de vostre contentement. Et pource que vous desirez d'entendre quels sont les pensees, paroles & actions de ma Mere & de moy : sçachez que nos pensees sont tristes, nos paroles plaintives, & nostre œuvre continuelle. C'est de gouverner mon pere malade d'une fievre qui l'a saisi depuis quinze jours en ça. En attendant que nos pleurs se tournent en ris, j'auray pour tout plaisir le souvenir de vous, dont ma pensee sera tousjours une douce garde.

26.

Monsieur, je rends graces à la souvenance que vous avez euë de ma Mere, pource que par elle vous avez pensé en moy, qui ne le merite sinon pour estre rameau d'un tel arbre. Vous dites que vous ne me pouvez dignement louer. Vrayement je le croy, mais c'est pource que je suis indigne de louange : & puis vostre excellence ne louë que

Les Missives de Mesdames des Roches

ce qui est excellent comme elle. C'est à vous de louer les astres & les cieux, tant pour la cognoissance que vous avez de leurs cours & mouvement, que pour avoir receu d'eux une ame tant accomplie. C'est à vous de louer avec grand artifice l'artifice qui a parfait vos perfections. C'est à vous de louer Dieu qui vous donne un esprit orné de tant de vertus. Et c'est à moy de reverer ces vertus en vous & en tous ceux qui les ont cheres. C'est à moy aussi à vous remercier du souhait que vous faites pour l'heureux succès de nos affaires. C'est à moy encore à desirer que vos valeurs soient estimees de chacun, tant pource que vous en estes digne, que pource que vous estes de mesme país que moy : & aussi que le silence ne tesmoigne gueres que de luy-mesme : & son voile est quelque fois autant envieux, que celuy des nues, quand elle nous empeschent de voir la luisante splendeur du Soleil. Mais de crainte de m'esbloüir en si grande lumiere, je fermeray mes yeux & ma lettre, apres avoir prié la divine providence de vous donner un heur esgal à vos merites.

27.

Un homme digne ne peut louer ce qui est indigne de louange, sans offencer la Verité princesse de toutes les vertus : vous aussi qui la tenez chere,

Les Missives de Mesdames des Roches

craignant de luy avoir despleu me louant outre mon merite, cherchez moyen de la rapaiser. Et pource que vous cognoissez que l'humilité est la grace des graces, vous avez pensé de faire vostre accord envers la premiere par la faveur de la seconde, si bien que vous humiliant autant qu'il est possible, vous monstrez d'estimer peu vos pensees & paroles. Blasmant aussi ore vostre esprit, ore vostre artifice, on diroit que vous confessez tacitement l'erreur laquelle vous avez (ce croy-je) volontairement commise, seulement pour empescher la jalousie que les Dieux eussent peu avoir de vous : pource qu'on dit qu'ils sont seuls qui ne peuvent errer. Quant à ce que vous dites n'avoir rien de vertueux que le desir d'estre vertueux, il semble qu'en cela il vous plaise d'imiter la contenance de Philoctetes, qui monstroit avec le pié le lieu où estoient les sagettes de Hercule, affermant toutesfois, qu'il ne le sçavoit point. Ainsi vous monstrez par vos louables coustumes que les effaits suivent en vous le desir de la vertu : bien que vostre modestie vous face dire le contraire. Or je vous supplie comme un des plus favoris de Logistile, qu'il vous plaise la prier pour moy, qu'elle me rende digne d'une partie des louanges que vous m'attribuez, & lors vous serez plus excusables envers la verité offencee.

Les Missives de Mesdames des Roches

28.

Tout ainsi que ma presence ne vous sçauroit bienheurer : ainsi l'absence de moy ne vous peut rendre mal-heureux : pource que vous portez tousjours avec vous les moyens que vous dites estre seuls forgeurs de vostre felicité. C'est vostre raison, qui par fois commande & par fois obeit à vos sens : ne vous apportant pas moins de plaisir par son obeissance, que par son commandement. eT pource que je ne puis dignement parler de la dignité d'elle, pour l'admirer seulement en ma pensee, je cesseray de vous escrire, apres vous avoir rejetté ces mesmes traits (empennez de courtoisie volante) que j'avois receu de vous. Car estant desja surpassee par vostre excellence, je ne le veux pas estre encore par vostre gracieuseté.

29.

Monsieur, vous avez tant accoustumé de prester vostre main secourable non seulement à moy, mais à tous ceux de mon lignage; que j'ay pensay ceste coustume estre devenue une loy que vous ne voudriez aucunement enfreindre. C'est ce qui me rend hardie à vous prier pour ce gentilhomme qui m'est affectionné parent. Il a un procès d'importance contre un grand Seigneur,

Les Missives de Mesdames des Roches

duquel il vous dira le nom. Et pource que plusieurs facz sont pleins de ceste chiquanerie, je n'en veux point remplir ma letttre : mais bien je vous supplie vouloir aider à mon cousin : & prier en sa faveur Monsieur Depaisse. Car tout ainsi que je me tiens asseuree de vostre bien-vueillance envers moy, ainsi je m'asseure de la sienne envers vous, que ma Mere & moy salüons humblement.

30.

Je vous supplie humblement ne m'accuser point, mais la mauvaise fortune, qui pour me nuire davantage, m'oste le moyen de vous aider. Et se monstrant ingrante envers moy, me fait paroistre encore telle envers vous : combien que ce soit sans ma coulpe. Car je vous jure qu'il n'est pas en ma puissance d'effectuer maintenant ce dont vous me priez. He je me veux si grand mal de ne pouvoir m'excuser, je ne puis user de pareille courtoisie à moy-mesme, qui me voy tant obligee à nostre parentage & amitié. Mais pource que tels propos sont vains, n'estant suivis d'aucun effet, je finiray ma lettre, priant Dieu (Monsieur mon cousin) qu'il luy plaise vous donner ses graces, & me faire meriter les vostres, que ma Mere & moy salüons de bon cuer.

Les Missives de Mesdames des Roches

31.

Madame, les foibles efforts d'une languissante maladie qui retient mon Pere à la maison, ma Mere aupres de luy, & moy aupres d'elle, sont les occasions qui m'ont empeschee de vous aller faire la reverence. Pource j'ay pensay d'imiter ceux qui ne pouvans s'acheminer au temple pour satisfaire à leurs devotions, prient quelques-uns de leur cognoissance d'y aller pour eux : ainsi Madame j'ay suppliy ce gentilhomme de vous salüer humblement en mon nom. Ce qui luy est fort agreable pour le desir qu'il a de voir les perfections que Dieu a mises en vostre ame excellente, dont les simulacres apparoissent par vos graces & propos.

32.

Madame, si vos graces mesmes ne m'estoient tant gracieuses, que d'aquiter envers vous partie des obligations dont je vous suis redevable : je ne sçay en quelle sorte je m'en pourrois deslier. Mais regardant vostre belle & docte lettre, j'estime que le plaisir que vous recevez la voyant si bien ornee, vous rend une recompense honorable de la peine que vous avez prise en m'escrivant ceste Missive, qu'il vous a pleu accompagner d'un si pretieux don que je reçois en

Les Missives de Mesdames des Roches

affection humble, comme venant de vous seule. Car tout ainsi que la bouche prononçant une raison qu'elle tient du chef, ne dit point l'avoir prise ailleurs : aussi ne direz vous pas avoir emprunté d'autrui ce livre que vous tenez de l'excellent Apollon, duquel vous estes la chere Muse.

33.

Vous me donnez louanges pour blasme, & honneur pour honte. Vrayement je confesse que je merite d'estre reprise pour vous avoir repris d'une bien legere faute, laquelle encore se peut dire heureuse pour la gentille correction que vous luy avez donnee. Or puis que vous ne continuez plus à faillir, je ne veux plus continuer à vous reprendre. Mais je vous supplie d'excuser en cela ma hardiesse, & ne vous en tenir point offensee, usant de vostre tolerance accoustumee. Si j'avois autant cause, j'estimerois vos inventions, je priserois vos traductions : & si vous dirois estre non seulement au chemin qui conduit à la vertu, mais desja arrivee au lieu où elle fait sa demeure. Vous Monsieur, qui avez beaucoup de lettres, il vous est seant d'en donner beaucoup : moy qui en ay peu, je vous en rends peu.

Les Missives de Mesdames des Roches

34.

De quelle offence demandez vous pardon Monsieur? Est-ce d'avoir representé par vos lettres un penser que vous n'avez point? Ou si m'ayant desclairé vostre veritable pensee vous estes repentant de me l'avoir fait ouyr, m'estimant indigne de la sçavoir? vrayement je ne puis croire ny l'un ny l'autre. Vostre sincerité m'en empesche, & plus encore vostre prudence. Est ce point que vous avez fait un ingrat jugement de vos graces, leur preferant ce qui doit ceder à leur excellence? Vous avez peut estre jugé de moy, que ne les pouvant assez bien cognoistre, je ne sçauois dignement honorer. Mais s'il estoit ainsi, je serois coupable, & non pas vous. Quelle erreur est donc la vostre? ha c'est volontiers la faute de penser avoir failli : que je ne vous pardonnerois jamais sans la crainte que j'y de voir quelque division en vous, si je prends la defence de vos pensees à l'nconre de vos paroles.

35.

C'est vostre coustume d'accompagner vos gentillesses d'une bonté naïve, qui monstre que vous prenez plaisir à plaire. Mais je ne sçauois penser quelle occasion vous avez prise pour vous

Les Missives de Mesdames des Roches

louër de moy : sinon celle que vous m'avez
donnee pour me louër de vous : pource que j'ay
receu les faveurs dont il vous a pleu m'estre si
liberal, qu'il sembloit que me faisant grace, vous
mesme la receviez. Mais n'estoit-ce point assez
(Monsieur) de m'avoir obligee par tant de
bienfaits, sans que je le soie encore par l'infinité
de vos courtoisies : si je dis jamais parole qui
vous plust, vous me l'avez renduë, comme la
terre fertile qui pour un grain rend un espy. Or
sçachant qu'il vous est plus agreable de donner
les causes de la louange que de la recevoir, je
finiray ma lettre vous saluant humblement.

36.

Madame j'esperois à ces grands jours entendre
nouvelles de vous, de qui le souvenir des vertus
fait un beau jour en mon ame. Depuis me voyant
privee du bien que ce faux espoir m'avoit donné,
j'ay pensay de me plaindre à vous : non pas de
vostre peu d'affection. Car outre les signes que
vous m'avez monstré de sa grandeur, celuy que
j'ay envers vous ne me permet point douter de la
vostre, ny vous accuser non plus de faute de
memoire. Pource que ne vous souvenant point de
moy, qui ne merite pas qu'il vous en souviene,
si ne pouvez vous pensant aux biens que vous
avez faits, que vous n'aiez souvenance de moy,

Les Missives de Mesdames des Roches

qui les ay receuz. J'accuseray donc moy-mesmes seulement, qui n'ay pas esté assez diligente à despescher meslettres pour aller querir les vostres, par lesquelles je desirois estre asseuree de vostre bon portement, qui sera tousjours affectueusement désiré par moy.

37.

Monsieur, le souvenir que vous dites avoir de mes excellences, me fait penser qu'il ne vous souvient plus de moy. Et que vous avez oublié quelle j'estois à vostre depart. Je sçay combien vous m'avez veüe esloignee des perfections qui vous sont tant familiares en lettres & propos : que si vous estes aussi parfait en vos mœurs, mon image est bien heureuse de loger en vostre esprit. Mais je ne sçay comment elle vous a suivy : si c'est par un commun accord de vous deux, vous n'en devez rien l'un à l'autre : si elle seule a voulu choisir demeure tant gracieuse, qu'elle seule vous en soit redevable, je ne l'ay pas cautionnee. Vous me priez que vous escrivant je donne de l'or pour de l'airain. vous sçavez qu'il n'est pas en ma puissance d'user envers vous d'un tel eschange que celuy de Glauque envers Diomedé. Car mes lettres valent peu, & les vostres ressemblent une toille d'or tissuë de soie cramoisie.

Les Missives de Mesdames des Roches

38.

Ceste Missive dont vous parlez au commencement de la vostre derniere, n'est pas venue en mes mains. Et si vous l'avez mise au chemin, je pense qu'elle est perdue par la faute du conducteur. J'en ay receu deux seulement, & vous avez response de la premiere dont vous estes ce me semble, peu satisfait. Je voudrois bien que ceste-cy vous pleust d'avantage : & qu'elle peust imiter la gracieuseté des vostres. Mais aussi je crains de rester despourveuë de courtoisie, si j'en donne tant à mes lettres. Pource donc j'ayme mieux escrire selon ma mode accoustumee, & demander pourquoy vous demander grace, vous (Monsieur) qui en avez tant. Que si vous cognoissez les vostres, vous estes indigne de les posseder : & si vous les cognoissez, c'est mal fait à vous de ne vous en contenter pas. Quant à moy, je n'en suis point envieuse : mais je desire qu'elles continuent tousjours en leurs perfections : & qu'il vous souviene que vous avez plus acquis d'honneur par les livres, que par les armes. Toutesfois si vous avez deliberé de marcher souz l'enseigne de Mars, je ne veux point vous en dissuader : mais je vous supplie n'y mener pas ceste hostesse qui demeure chez vous. Il luy seroit trop mal seant

Les Missives de Mesdames des Roches

de suivre une armee, aumoins si le pourtrait
resemble à la personne de laquelle il est pris.

39.

Ma cousine & chere amie, quand je pense au
plaisir que j'avois accoustumé de recevoir, en ta
douce amiable compagnie, & en l'occasion qui
m'empesche de te voir maintenant, je pleure
pour le mal passé. Mais je me deulx davantage
pour ta presente douleur, qui ne m'apporte pas
moins de fascherie qu'à toy de nuisance. Si tu
continues long temps estre malade sans crainte
de me souvenir de ce qui fut, j'yray voir ce qui
est : pource que je desire estre compagne de ton
malheur : aussi bien que de ta felicité. Dieu soit
avec toy, & te souviene de moy.

40.

Mademoiselle, je ne pense point que la
cognoissance de vos graces vous defaille. Vous
sçavez bien que ce que j'ay dit de vous est
veritable : aussi ne me voudriez vous pas
remercier d'avoir menty. Peut estre avez vous
une telle defiance de moy, qu'il vous semble que
je ne sçaurois recognoistre aucune partie de vos
perfections. Et vrayment je confesse que la
modelle surpasse mon jugement. Mais c'est assez

Les Missives de Mesdames des Roches

de ce que j'ay veu & ouy de vous, pour faire que toute ma vie je vous estime & honore, tant pour la gentillesse de vostre esprit que pour l'honnesteté de vos coustumes, ausquelles je prie Dieu qu'il vous continue & moy en vos bonnes graces.

41.

Tromperie est tousjours une : mais ses effaits sont divers. Je dy cecy pour vous Mademoiselle. Plusieurs fois vous m'avez deceuë en une mode que je crains : & peut estre me tromperez ainsi que je le desire. Vous me promittes, en me disant Adieu, de retourner bien tost en ceste ville. Mais au lieu de vostre presence, vous presentez des Missives, par lesquelles vous continuez vostre promesse. Mais je ne continue pas à me fier en vous, ny en elles; puis que vous avez fait si peu de compte d'elles & de moy, que de ne retourner point au terme promis.

42.

Depuis mon retour en ceste ville j'ay eu si peu de loisir qu'il ne m'est point resté de temps pour me douloir de vostre negligence, non plus qu'à vous pour m'en donner occasion : encore qu'il soit plus difficile de bien servir, que de bien aymer. Vous

Les Missives de Mesdames des Roches

n'estes obligé ny à l'un ny à l'autre, sinon autant qu'il vous plaist. Je n'ay guere pensé en ce livre, lequel estant au peuple, je n'estime plus mien. Toutesfois depuis que Monsieur de Ronsard a voulu nommer Sincero l'honneur des Poitevins : je me suis tournée à le regarder avec plus de pitié que d'amitié, pour le jugement qu'en a fait un si grand personnage. Vrayment Monsieur quand je pense que Poitiers est une simple ville de Poitou, Poitou une seule province de la France, la France une petit partie de l'Europe, l'Europe le moindre tiers de la terre; la terre un point geometrique dedans les cieux, par telles grandeurs je considere la petitesse de Sincero, non pas pour le hair, car c'est ma creature, mais pour n'estre point envieuse sur le bonheur de charité en la possession d'un tel ami. J'ay fait response au sonnet de Monsieur de Ronsard, & la vous envoye. Je rends vers pour vers : mais non pas grace pour grace. Vous m'en excuserez (s'il vous plaist) envers luy, & envers vous, de l'importunité que je vous donne.

43.

Madame & chere cousine, si la crainte du mal dangereux avoit tant de force en vous, qu'elle peust avancer vostre desiré retour : je penserois bien avoir tiré la douceur de l'amertume, vous

Les Missives de Mesdames des Roches

revoiant icy saine & contente : encore que vous eussiez esté guidee par la peur, qui est souvent une seure conduite, prevoiant ce qu'il faut fuir, & ce que l'on doit suivre. Or comme luy estant familiere pensant avoir credit envers elle, je la prie qu'elle vous incite à revenir. Je vous supplie aussi qu'il vous plaise la croire en ce qu'elle vous dira de ma part. en sa faveur, à ma priere, & pour vostre repos, retournez le plustost qu'il sera possible. Rapportez vostre gracieux Trio en la petite maison que tient ma Mere & moy; qui n'est pas plus à nous qu'à vostre commandement. saluez humblement pour nous ma tante, vous & ma cousine vostre sœur.

44.

Je pensois que mon silence accordant avec la lettre de ma Mere deust servir de response à la vostre. Mais puis qu'il vous plaist que ceste Missive soit le miroir de ma pensee, je la veux représenter le plus naïvement que je pourray, sçachez doncques (Monsieur) que je n'aurois pas opinion d'estre assez libre, causant la servitude en un autre. Et tout ainsi que la franchise me plaist en moy, ainsi m'est elle agreable aux personnes que je revere. Or ne desirant point de serviteur, je ne demande nom plus ny compagnon ny maistre. Il me suffira bien si la

Les Missives de Mesdames des Roches

vertu daigne me commander, la fortune
m'accompagner, & les lettres me servir, pour
exprimer ce qui est en mon ame, où j'ay trouvoy
mes humbles recommandations à vos graces, s'il
leur plaist de les recevoir.

45.

Mademoiselle, on dit que s'il y avoit une loy qui
punist tous les ingrats, il n'y auroit personne au
monde exempt de punition : pource que c'est la
plus commune faute de toutes. Vous le pouvez
cognoistre en vous, qui au demeurant estes
ornee d'une infinité de vertus : & toutesfois vous
portez tant ingratement envers vous-mesmes,
que de vous affliger pour la faute d'autrui.
Resjouissez vous plustost aumoins de vostre
innocence, que de vous fascher pour les
mauvaises coustumes de Monsieur vostre mary.
Croiez qu'il sera plus honneste, que l'on
demande : Pourquoy est-ce qu'il n'ayme point
assez une espouse tant honneste; que de
s'enquerur, Comment la tient-il si chere?

46.

Monsieur, vostre ame (embellie de plusieurs
graces & vertus) se fust bien passee de loger en
sa gentille memoire ceste hostesse, qui sans

Les Missives de Mesdames des Roches

pouvoir defendre ny vous ny elle de tant ny du temps, vous fait sentir d'incommoditez. Mais j'espere Dieu aidant que Pallas & son Aegide vous garderont sain d'esprit & de corps. Ce que ma Mere & moy desirons de bon cueur.

47.

Je n'ay point voulu suivre l'opinion de ceux qui disent qu'une fille ne doit jamais se parer pour aller en presence de son amant : pource que sans autre ornement il la trouve assez belle. Et quand encore j'eusse pensé cela, je ne sçavois pourtant si ma premiere lettre vous plairoit beaucoup. Doncques afin de vous la rendre plus agreable, je l'accoustray de l'invention d'un de vos meilleurs amis : ne pensant point mesler le sacre avec le prophane, pour comparer les affections d'un maistre aux abillemens d'un serf : veu mesme que l'on prise la subtilité d'un grand capitaine, qui avoit accoustumé d'escrire ses intentions au chef de son serviteur. Si toutesfois tels propos vous desplaisent, je ne veux plus en user. Mais bien respondre à ce que vous dites, qu'il suffit d'aymer pour estre aymé. Dea Monsieur s'il estoit ainsi, l'amant seroit beaucoup plus libre que l'aymé : aiant chois de loger son affection où bon luy sembleroit. Et l'aymee seroit contrainte par ceste rigoreuse loy de luy rendre

Les Missives de Mesdames des Roches

la pareille. Souvenez vous s'il vous plaist que vostre Ciceron s'en mocque, disant que ceux qui veulent changer l'amitié tant pour tant, semblent la vendre en plein marché. Ce que je dy, n'est point pour me dispenser de l'honneste bienveillance que j'ay à vos valeurs : mais je ne veux pas que vous pensiez tirer de la force d'une obligation ce que volontairement je donne à vostre gentillesse.

48.

Mademoiselle s'il vous estoit possible d'alleguer vostre mal, voyant participer en luy ceux qui vous aiment, je ne vous proposerois maintenant pour reconfort, sinon le desplaisir que j'ay de vostre ennuy en ce piteux accident de la mort de vostre Mere : dont je suis extrêmement faschee. Pource que c'estoit une Damoiselle honorable. Et si je la regrete principalement, pource que vostre vie avoit tousjours besoin de la sienne. Mais puis qu'il a pleu à Dieu la retirer à luy, vous serez bien si son plaisir vous plaist, & si vous laissant adopter pour fille de la raison, vous suivez en tout les commandemens de ceste immortelle Mere, qui moderant vos ennuis vous fera sentir une plus douce vie.

49.

Les Missives de Mesdames des Roches

Madame, j'ay receu vos doctes & gratieuses lettres avec beaucoup d'honneur & de plaisir, me voyant estimer par une personne tant estimable comme vous, qui paroissez un miracle entre les autres filles. Et combien que je ne pense point meriter les louanges que vous m'attribuez, si ne veux-je laisser de les recevoir en don. Car vous les pouvez donner comme vostres à moy qui suis vostre : ainsi s'approchant de moy elles ne seront jamais esloignees de vous; veu mesmes que ma pensee vous suit en tous lieux pour contempler vostre agreable beauté, accompagnee de la gentillesse de vostre divin esprit, orné par les perfections de la poësie, la douceur de la musique, & la grace de la peinture. Je sçay Madame que vous pouvez avec la plume & le pinceau donner immortalité aux mortels, vous rendant immortelle aussi. Mais d'autant que je cognois plus de vertus en vous, d'autant je suis plus hardie à vous prier, aux noms d'elles toutes, qu'il vous plaise continuer l'amitié que vos lettres me promettent, & recevoir au lieu d'elle mon humble service, avec les affectionnees recommandations de ma mere & de moy.

50.

Veux l'honneste bien-vueillance dont je me sens obligee à vos valeurs, je ne sçay comment il est

Les Missives de Mesdames des Roches

possible que vostre desplaisir me plaise.

Toutesfois je ne voy rien dans vos lettres qui me soit tant agreable que cest ennuy que vous dites avoir pour mon absence : & quand bien la seule courtoisie auroit guidé vostre plume à ceste fiction, si voudrois-je de ce regret saint me faindre une aise veritable, pensant que vous me daignez placer en vostre honorable memoire l'heureux sejour des muses. S'il est ainsi que je me trompe, puisse-je tousjours vivre en cest erreur. Si vous pensez ce que vous dites, puissiez vous tousjours vivre en ceste opinion. Maintenant pour jamais en vostre pensee ma mere & moy qui vous saluons humblement.

51.

Mademoiselle, les sciences & vertus qui accompagnent vostre singuliere beauté, ne peuvent jamais demeurer en l'oubly du silence : mais tousjours la renommee les fait paroistre, recevant gloire de leurs perfections. Je dy cecy, pource que maintefois estant loing de vous, je vous ay veüe par les propos de plusieurs hommes doctes & vertueux, mesmes de Monsieur le Baron de Gercoles : lequel parle de vous avec l'honneur qui vous est deu comme à la plus parfaite Damoiselle que l'on puisse voir au monde. Maintenant que je cognois vostre

Les Missives de Mesdames des Roches

humilité s'esgaller à vos autres excellences, puis qu'il vous a pleu me faire la faveur de m'escire, abaissant vostre grandeur envers ma petitesse, je ne vous puis assez admirer, voiant que tant doucement vous enlassez les muses avec les graces, vous monstrant si sçavante & gracieuse. Or sçachant que vous avez l'accomplissement des vertus, & la fortune tresdesirable, je ne puis rien desirer pour vous, sinon prier celuy qui commence, maintient & finist toute chose, qu'il luy plaise continuer en vous les perfections dont il vous a si richement embellie, & vous Mademoiselle que vous ayez pour agreable les plus humbles affections de ma Mere & moy.

52.

Si le nombre des lignes de ma lettre pouvoit accroistre la force de vostre plaisir, je croy que jamais je ne trouverois en elle ce grand Dieu Terme, qui borne tout, & n'est point borné. Je suis tant desireuse de vostre aise, que je voudrois qu'elle fust infinie. Mais doy-je desirer immortelle essence à celle qui à grand peine a pris naissance? On dit que jamais un contraire ne demeure avec son contraire en mesme temps & en mesme sujet : aussi vous avez tant d'ennuy, que l'aise ne peut loger à son aise chez vous. Encore que le desplaisir vous environne, je vous

Les Missives de Mesdames des Roches

supplie ne l'environnez plus, & ne le souffrez demeurer si long temps injuste seigneur de vostre belle ame.

53.

Monsieur, plus il m'est survenu d'occasions pour vous escrire, moins j'en ay eu de commodité, jusques à ce jour que ma Mere aucunement allegee de sa maladie me donne ce loisir. Ddurant l'accés de son aspre douleur, j'ay quelques fois dit à moy-mesme pensant en vous : Mais-que feray-je, afin qu'il le sçache? mais plustost que doy-je faire, afin qu'il n'en sçache rien? Il seroit peut estre ennuyé de mon ennuy, & je crains de le fascher. Avec ce debat accompagné de tant d'autres que je sentoís en moy, j'ay veu passer les jours malencontreux plus redoutables aux fievres continues, que ma Mere s'en desliant m'a ainsi liee à la douce esperance de sa guerison, que je m'asseure voir bien tost Dieu aidant en l'attente de cest heureux jour qui la doit rendre saine. Elle & moy saluons humblement vos graces, priant la bonté divine vous donner les siennes.

54.

Le ciel enclost vostre corps (Monsieur) mais

Les Missives de Mesdames des Roches

vostre esprit environne le ciel, si bien qu'estant au dedans & au dessus de luy, tous vos escrits & porpos sont divinement celestes. Ainsi l'avez vous monstré par la grandeur infinie de celui qui porte le nom de rien & les graces de tout. Si donc vous avez peu imiter le Createur de l'univers, qui de rien fist toute chose : il ne vous a pas esté difficile de peu imaginer beaucoup : comme il vous est advenu tirant un pourtrait de moy, auquel pour son excellence je ne puis ressembler. Mais en cela je n'en veux point dire d'avantage, ny produire mes paroles en tesmoigange contre ce qu'il vous plaist escrire en ma faveur : pource que le gain de ma cause seroit la perte de ma gloire. Plustost je desire que l'auctorité de vos vertus face croire la gracieuse fainte de vos escrits, & me voir estimee non telle que je suis, mais ressemblante à ce que vous me dites estre. Je desire aussi que vos graces reçoivent l'humble salut de ma Mere & de moy.

55.

Monsieur je ne sçauois penser que vostre cueur tant bien apris voulust quiter sa belle docte & gracieuse demeure accoustumee pour courir la poste en autre part. Desirant un logis moins estimable que le vostre, il en seroit blasmé, en recherchant un plus honorable il ne pourroit le

Les Missives de Mesdames des Roches

trouver, en demandant un semblable il ne gagneroit point au change : & quand il seroit empesché à telle queste, qui l'oseroit recevoir? quelle personne se voudroit fier en celuy qui trahist un tant excellent maistre, l'abandonnant laschement à son besoin? De moy je ne le soubçonnay jamais de ceste faute : mais puis que vous l'en reprenez, il me semble que je ne doy pas l'excuser. Ce ne seroit pas un bon office de favoriser le sujet rebelle contre son Seigneur, plustost je desire vous voir tous deux en parfaite union, saluant humblement vos muses, graces & vertus aux noms de mespere & mere & de moy.

56.

Vous ne pouvez douter des forces de vostre esprit (Monsieur) donnant à chacun cause de s'en asseurer : mais moy je doute si je vous doy escrire ou non. Puis qu'une faulse imagination a tant de puissance envers vous qu'elle voile du tout la face de la verité. Vous penserez aussi bien lire mes lignes sans les avoir : que vous avez pensé me voir estant absent. Toutesfois je vous écris, & peut estre n'en sçaurez vous rien : pource que ma craintive lettre aiant charge de ne vous recueillir pas (si vous estes en vostre long sommeil) pourra tomber aux mains d'un estrangers, qui la voiant sans aveu, y mettra de

Les Missives de Mesdames des Roches

la poudre, la jettera dans la poudre, ou la reduira en poudre : j'ayme pourtant mieux qu'elle soit veüe inutile que moy incivile, usant d'un silence mal à propos, & si veux bien qu'elle se taise ainsi que moy, apres avoir presenté mes humbles recommandations à vos graces.

57.

Monsieur il me semble voir le beau & bon desiré par les Philosophes, quand je pense aux deux personnages engravez au frond & au sein de vos lettres : il me semble encore que parlant d'eux & de moy, vous avez representé une image de vous mesmes : car toutes ces excellences dont vous parlez, se viennent rendre en vostre ame : comme plusieurs lignes tendantes de la circonference à leur propre centre. Doncque vous pensant regarder en elles, je les ay receües de bon cueur pour maintes raisons : elles viennent de bonne part, je les avois desirees, elles sont fort gentilles, & un treshonneste homme les presente à qui elles estoient vouées. Voilà plusieurs causes qui les rendent recommandables. Mais je me plains de ce que vous avez esté en doute, si vous m'esciriez ou non : car cela est balancer le bien que vos lettres apportent au mal de ne les avoir point. Or je suis bien aise dequoy en tel debat l'affection qui tenoit

Les Missives de Mesdames des Roches

mon parti est demeurée victorieuse, je l'en remercie humblement.

58.

Monsieur vous avez raison de comparer votre Missive à la forme ronde & parfaite : le cercle ressemble l'an, l'an se figure par le Serpent qui unist une de ses extremités à l'autre : le Serpent est tousjours finacle de la prudence, & votre lettre est un miroir où la prudence de votre ame se represente. Vrayment je l'estime grande, voyant le nombre infiny des sentences qui l'embellissent : je l'estime petite aussi regardant la brieveté de ses lignes qui si promptement finissent. Et si ne suis pas en doute comment je la doy appeler, puis qu'elle porte son nom escrit dessus le frond dès la premiere parole. Belle donc la puis-je dire, & les discours qui la composent ornez de tant de graces & subtilitéz, que je ne sçay laquelle paroist la premiere en elle, Venus ou Minerve. Mais il me semble qu'elle est un temple sacré, où ces deux immortelles doivent estre esgalement adorees, comme les anciens en avoient un mesme pour l'Honneur & la Vertu. Icy je finiray ma lettre de crainte que la trouvant trop longue vous ne la vueillez toute lire, ou que la lisant du tout elle entrerompes trop long temps vos actions louables, vos propos honorables, vos

Les Missives de Mesdames des Roches

pensers agreables. Avant que la fermer pourtant je luy veux donner charge de vous dire que ma Mere & moy saluons treshumblement vos graces.

59.

Monsieur je m'excuserois d'avoir esté paresseuse à la response, si je pensois que ceste cy eust quelque valeur : mais le peu d'opinion que j'ay d'elle, me donne beaucoup d'assurance que vous ne serez point fasché de l'avoir receüe si tard. Or est il que ne vous escrivant point, la coulpe en estoit à moy seule : maintenant que je vous escriis, la faute s'en doit attribuer à la presente & à moy, qui saluant vos muses, les remerciehumblement du bien qu'elles m'ont reservé.

60.

On dit que l'esprit façonne luy-mesmes le corps qui apres le doit enclorre, comme l'architecte batist la maison où il veut faire sa demeure : aussi croy-je (Monsieur) que vous avez figuré ce beau temple dedans le lieu afin de vous y placer dignement. Et comme la divine splendeur de Minerve desire avoir pres de soy l'oyseau qui fuit les tenebres, ainsi vous plaist-il que mon nom obscur paroisse pres du vostre grave en lettres

Les Missives de Mesdames des Roches

d'or. Mais comment pourray-je recognoistre les graces que je reçois de vostre liberale courtoisie? Vraiment si ce n'estoit que l'air qui donne le respir, est toujours hoste agreable du lieu capable, je craindrois qu'en ce lieu desirable, m'advint l'infortune de Philocrite, qui demeura suffoquee par des chapeaux de fleurs semez en sa faveur. Aussi devois-je craindre que mon ame perdant le sentiment d'elle-mesme se trovast estainte par vos fleurissans escrits qui me font cognoistre ce que l'on estime du nombre, c'est que toujours il peut accroistre : ainsi adjoustez vous sans fin aux premiers bien-faitz que j'ay receuz de vous & de vos muses, que je saluë & remercie humblement.

61.

Puis que le desir accorde si bien en vous avec l'esperance, pourquoy me l'avez vous donné separé d'elle? Je desire & ne puis esperer de vous escrire comme je doy : mais en cecy vous meritez toute la louange & la blasme. Aiant rendu manifeste vostre richesse & mon deffaut. Croiez (Monsieur) que vos lettres ont fait sentir à mon esprit le couroux louable que sentit Molon, pour ce grand orateur Romain, voiant qu'il n'avoit laissé aucun moyen de bien dire apres luy, aiant seul ouvert & fermé le tresor de l'eloquence.

Les Missives de Mesdames des Roches

Doncques afin d'admirer la vostre, il faut que je demeure en silence. Non feray : car sans la parole on ne peut honorer l'honneur de la parole. Mais que feray-je? Doy-je parler? ouy & parler peu de Carthage. Ainsi mon propos estant brief, ma volonté sera durable sans fin, pour reverer vos graces & vertus, qui seront humblement saluees par ma Mere, ma cousine & moy.

62.

Monsieur vous dites que vous souffrez ennuy pour avoir oublié à demeurer : mais ce n'en est point la cause : car si l'oubly est entier il ne vous cause ny bien ny mal : & si vous avez quelque regret, il ne vient pas d'oubly : ce qui est regreté s'arreste en la memoire. Quant à moy je m'asseure d'une part & vous assure de l'autre, qu'il vous souvient de moy, qu'il me souvient de vous pour admirer vos vertus, & saluër treshumblement vos graces.

63.

Vous monstrez bien (Monsieur) vostre condition libre tenant le parti du maistre, & non celuy des serviteurs : en ce que vous desirez plus le repos de l'esprit que le plaisir des sens. Vostre petit monde est pourtant si réglé que le plaisir

Les Missives de Mesdames des Roches

n'outrepasse en rien le devoir. Et n'en desplaise à Motza, qui dit que nourrir un des sens c'est affamer les autres. Le contraire se voit en vous, qui justement satisfaites tous à vos sens, & plus à vostre esprit encore : vous satisferez au mien aussi me tenant en vos bonnes graces, s'il vous plaist me faire tant d'honneur.

64.

Monsieur le devoir n'est plus en moy, pource que je le chasse à toute heure, rendant autant qu'il m'est possible la louange qui se doit à vos rares valeurs. Mais je me trompe vraiment, plus je paye ma debte, plus je suis obligee : puis que vostre excellence est telle que vous honorant je me fais honneur. Dieu me garde pourtant de croire qu'il vous souvient de moy, ne pouvant faire autrement car je n'en sçaurois pas si bon gré à vostre gentille memoire. Je ne veux penser nomplus que vous jugez de moy comme un aveugle des couleurs, je ferois tort à vostre bon jugement & à ce peu de bien que je cognois en moy, qui saluë vos graces en toute humilité.

65.

L'écriture dit que les derniers seront premiers, & les premiers derniers. Il est ainsi advenu de vos

Les Missives de Mesdames des Roches

lettres, Monsieur. Je viens de recevoir la premiere que vous m'avez escrite depuis vostre partement, elle est en ma main avec une autre que j'avois desja. Et je ne sçay à laquelle respondre premierement, à la derniere faite ou bien à la derniere venuë. Toutesfois il n'y en a point de derniere, toutes sont premieres envers moy. Ainsi doncques je doÿ respondre à toute deux : mais l'insuffisance de mon esprit ne le permet pas. Il faudra (s'il vous plaist) que la presente soit response pour une, & une excuse pour l'autre, qui sera volontiers plus recevable que ma lettre mesme : laquelle n'estant point digne de vostre bon recueil, ne laisse à demander de grace ce que son peu de grace luy empesche de meriter, vous suppliant avoir pour recommandees elle & moy.

66.

Monsieur comme j'estois preste à fermer ma lettre, il m'en est venu de vostre part une qui m'estoit fort agreable, aiant opinion que vous parliez par figure de celle qui paroist en un miroir. Mais voyant sa trop belle suite je me suis faschee de ce que vous avez pensé accroistre mon bien en diminuant le vostre. je vous supplie ne m'envoiez plus que des lettres, qui tousjours me seront cheres venant de vous. Quant à vos

Les Missives de Mesdames des Roches

presens, je suis marrie d'avoir occasion de vous remercier. Bien, bien je vous recommanderay à vos tuteurs.

67.

Ayant receu de vostre liberalité un veritable & precieux miroir, j'ay pensay lire dedans sa claire face la sentence d'Apollon, Cognois toy mesmes. Ainsi desirant faire mon proffit du bon conseil comme du beau present, & voulant me cognoistre, je me suis trouvee ingrate vous demeurant obligee (d'un tel bien) par tant de mois sans avoir cherché moyen de m'en revancher. Doncques toute honteuse d'avoir si mal fait mon devoir, je voudrois s'il m'estoit possible effacer ma faute : & non pas mon obligation, qui tousjours demeure entiere envers vous (Monsieur) que je saluë & remercie treshumblement.

68.

La fortune vous a quelque fois esté ennemie, & maintenant il semble qu'elle est reconciliee avec vous. Je vous supplie humblement me dire quel moyen vous avez tenu pour gagner sa bonne grace, afin aumoins que j'essaye à la pacifier envers moy, qu'elle tourmente autant que fille

Les Missives de Mesdames des Roches

qui soit en ce monde. Mon infortune vient de l'extreme douleur que souffre ma Mere. Dieu sans coulpe n'est pas cause d'un tel malheur. Je n'en veux point accuser le ciel, je ne veux nomplus affligeant l'affligee dire à la malade qu'elle est coupable de son mal. Et que peut-ce estre donc sinon ceste cruelle, qui pour usurper le nom de constance prend son plaisir à fascher tousjours une mesme personne, nuisant à son esprit & troublant ses humeurs? Vrayment (Monsieur) si ce n'estoit que vous recevez la faveur de celle de qui je resens la furueur, j'aurois toutes occasions de me lamenter d'elle. mais ceste seule raison m'empesche d'entrer en plus grande colere. Dieu soit avec vous & vous souviene de moy, qui saluè vos graces en humble affection.

69.

Monsieur ceste gentille Proserpine qui voit par vous le ceil François, desire de vous saluer, & peut estre se plaindre de moy, de ce qu'ayant je ne sçay comment rendu plus estroite la belle robe blanche & noire qu'elle avoit receüe de vostre liberale courtoisie, je suis encore si tardive à l'en accoustrer. La maladie de ma mere ma fait imaginer en telle crainte le regne tenebreux, que je n'ay sceu le descrire. Maintenant elle

Les Missives de Mesdames des Roches

commence à trouver un peu de repos pour elle, & de loisir pour moy, qui ay transcrit les deux premiers livres de Claudian, esperant d'achever bien tost le troisieme tout d'un fil, si la Parque ne tranche celuy de ma vie, ou de la vie de ma vie. Ce que je prie Dieu ne vouloir de long temps permettre, ny de la vostre nom plus que j'estime & honore tant.

70.

Monsieur, j'ay tant à vous dire, que je ne sçay par où commencer. Et quand j'auray commencé, à grand peine pourray-je finir de parler à vous. La fille de Ceres s'en va en esperance de vous trouver : & vous suppliant humblement la recevoir, je n'ose vous recommander d'en avoir soing, craignant monstrier une defiance de vous en qui chacun se doit fier. Je ne puis aussi ne vous la recommander point, veu l'affection que je luy porte. Vous trouverez (volontiers) la compagnie que je luy donner plus grande que belle. Mais ordonnant de sa maison, chassez en les servantes inutiles : qui ne pourroient luy causer plaisir, ny à moy honneur. Ma mere n'a point voulu en soiez parain. Nommez-le donc ainsi que bon vous semblera, du tiltre de Missives, ou de Lettres, ou d'Epistres : pource que la curiosité des hommes en rendra peut estre

Les Missives de Mesdames des Roches

la despesche plus prompte. Vous en serez (s'il vous plaist) comme du vostre. et ceux de mes escrits que vous trouverez plus indignes de lire, jettez les au feu. Mais je vous aupplie ne jettez jamais en l'eau d'oubly l'honneste souvenance que vous monstrez avoir de ma Mere & de moy, qui saluë vos graces en toute humilité.

Fin